

ANNEE 1968

2ème et 3ème TRIMESTRES

# CONJONCTION

REVUE FRANCO-HAITIENNE

No. 108

SCIENCE & RECHERCHE

# CONJONCTION

Revue de l'Institut Français d'Haïti

---

Jacques Barros,	Professeur à l'Institut Français
Serge Braudo,	Directeur de l'Institut Français
Roger Gaillard,	Critique littéraire, Journaliste
Maurice Lubin,	Journaliste
Adrien Martin,	Professeur de Littérature française
Pradel Pompilus,	Professeur à l'Université d'Haïti

Adresser toute correspondance à

**M. le Directeur de l'Institut Français**  
**Boîte postale 131 — Port-au-Prince — Haïti**

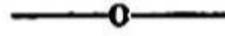
(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus)

## ABONNEMENT ANNUEL

Etranger : \$ 3.50  
Haïti : \$ 2.50  
Le numéro : \$ 1.00

# No. 108

## S O M M A I R E



### Pages

#### I. — Fernand Delcourt

Des animaux sans microbes, au service de la biologie... 3

#### Père Jean Lescure

Rôle de la recherche scientifique universitaire dans le développement d'un pays ..... 8

#### Hubert de Ronceray

Les premières expériences du Centre Haïtien d'Investigation en Sciences Sociales..... 16

#### Docteur William Fougère

Les Centres de Récupération Nutritionnelle en Haïti..... 26

#### Fritz Pierre-Louis

Le phénomène de karstification dans la vallée de la rivière Glace..... 32

#### Gérard Lozier

Bref aperçu sur les sols rouges d'Haïti..... 37

#### Maurice Délouis

Les Instituts Universitaires de Technologie dispensent un enseignement supérieur d'un type nouveau..... 44

#### II. — NOTES & INFORMATIONS

Visites et solennités ..... 51  
Relations et échanges ..... 54  
Manifestations culturelles..... 57  
Notes de lectures ..... 67



Fernand DELCOURT

## DES ANIMAUX SANS MICROBES AU SERVICE DES BIOLOGISTES

Les biologistes ont besoin de pouvoir disposer d'un «matériel» animal qui soit aussi bien défini que possible. De cette nécessité est né le Centre de sélection des animaux de laboratoire créé à Gif, il y a une quinzaine d'années, par le Centre National de la Recherche Scientifique et dont la direction a été confiée au docteur Michel Sabourdy. L'activité déployée à Gif est devenue telle qu'une extension s'est imposée : un nouveau centre, en construction à Orléans, va être pourvu d'un important équipement.

Un animal de laboratoire représente un véritable «réactif biologique», auquel l'expérimentateur doit pouvoir se fier, comme le chimiste se fie à ses réactifs chimiques. Il doit être connu, stable, fidèle, afin que soient obtenus des résultats valablement comparables aussi bien dans le temps (d'une année à une autre), que dans l'espace (d'un laboratoire français à n'importe quel laboratoire à l'étranger). Les cancérologues furent ainsi conduits à entretenir des souches de souris, c'est-à-dire des populations à ascendance commune, ayant en commun certaines caractéristiques fixées par la consanguinité la plus stricte : une souche est considérée comme consanguine si elle est maintenue au moins par vingt générations consécutives d'accouplements frère-sœur ou parent-enfant.

Il va sans dire qu'un être vivant ne saurait être identifié à un corps chimique et que les réactifs «animés» n'offrent pas les garanties rigoureuses que présentent les réactifs employés en chimie. Dans la souche la plus fidèle, les individus peuvent être affectés d'une certaine variabilité, soit du fait des mutations spontanées, soit du fait de la sélection, naturelle ou bien résultant de l'intervention humaine

(on a tendance à choisir dans une même portée le mâle le plus beau, la femelle la plus belle), sélection qui peut correspondre au choix d'individus présentant justement une variabilité génétique. C'est la raison pour laquelle on s'est adressé, pour certains types d'expériences, à des animaux hybrides, c'est-à-dire provenant de deux souches consanguines, et qui ont l'avantage de se montrer très uniformes au point de vue génétique.

Et l'on ne s'est pas tenu au seul contrôle de l'hérédité : on s'est appliqué, en outre, à préciser les conditions du milieu dans lequel se développent les animaux : facteurs physiques (température, lumière, degré d'humidité, ventilation, ionisation de l'air, bruit...); composition de la nourriture; facteurs sociaux enfin.

Ces derniers sont également très importants. Chez la souris, par exemple, le fait de grouper des femelles perturbe le développement du cycle sexuel. La gestation peut être interrompue par l'introduction d'un mâle étranger. Chez les individus d'une souche de souris qui font de la leucémie spontanée, l'incidence leucémique est inférieure de quinze pour cent chez les mâles. Chez ceux qui n'ont pas la possibilité de batailler avec d'autres mâles, le pourcentage de leucémie devient équivalent à celui que l'on observe chez les femelles. Tout cela est en rapport avec des réactions hormonales. Il existe ainsi toutes sortes d'effets de groupe dont il importe de tenir compte.

Et puis on en est arrivé à exercer aussi un contrôle sur le facteur microbien.

Comment cela ? C'est ce qui nous est montré dans l'animalerie de Gif, où l'on élève surtout des petits rongeurs, souris et rats, et où les méthodes d'asepsie sont appliquées avec un haut degré de raffinement. (A Orléans, d'autres espèces pourront être élevées semblablement, notamment des chiens et des chats). L'activité du laboratoire des animaux aseptiques ou exempts de germes pathogènes spécifiques. Voici pourquoi.

N'importe quel animal utilisé en laboratoire est porteur d'une multitude de germes : une souris est un complexe souris + germes; un rat, un complexe rat + germes. La question s'est posée autrefois

à Pasteur lui-même, qui suggéra à son disciple Duclaux l'élevage d'animaux avec des matières nutritives pures, c'est-à-dire dépourvues de microbes. Mais il pensait que la vie, dans ces conditions, serait impossible. Aujourd'hui, la production d'animaux axéniques (dépourvus d'organismes étrangers) a apporté la preuve que la vie, en l'absence de microbes, est possible. Dans les premières années du siècle, quelques chercheurs avaient déjà réussi à faire vivre des animaux dans des conditions de vie aseptique. Mais c'est dans les années 1928-1930 que Reyniers, aux Etats-Unis, mit au point la technique tout à fait satisfaisante à laquelle on recourt désormais.

Les appareils utilisés sont basés sur le principe de l'autoclave : des enceintes, stérilisables à la vapeur, où ne pénètre qu'un air filtré. Les animaux y sont mis au monde par césarienne et maintenus ensuite dans leur état aseptique natal. (La barrière placentaire est, en effet, extrêmement bonne). Les isolateurs, de forme cylindrique, ont l'aspect des «boîtes à gants» que l'on voit dans les laboratoires où l'on traite des corps radioactifs. Toutes les manipulations se pratiquent de l'extérieur, au moyen de gants de caoutchouc que l'on enfle et que l'on retourne en les introduisant dans le cylindre. Des hublots permettent d'observer ce qui se passe à l'intérieur de l'enceinte. Le problème de l'alimentation était à résoudre. On a mis au point des formules satisfaisantes. Elles sont telles qu'on peut stériliser les aliments à 120° C, pendant une heure, sans altérer leurs qualités nutritives.

Les axéniques présentent diverses particularités, notamment une hypertrophie du caecum, dont la relation avec l'absence de microbes est mise en évidence par le fait qu'on peut la réduire par l'apport de certains germes. Les axéniques ont encore la paroi de l'intestin amincie, conséquence, vraisemblablement, de la disparition de la flore intestinale. On a aussi créé, dérivées des aseptiques, des colonies d'animaux dits S.P.F., **Specific Pathogen Free**, «libres de germes pathogènes». Ils ont une flore microbienne, mais extrêmement réduite. Les soigneurs peuvent les manipuler à mains nues. On les maintient néanmoins dans des conditions contrôlées.

L'animal axénique, qui représente un système biologique à l'état pur, ouvre de multiples et vastes possibilités à la recherche biologique et médicale, car il offre le seul moyen d'aborder certains problèmes dans lesquels doit être déterminé le rôle des microorganismes dans un processus physiologique ou biochimique normal, ou dans un processus pathologique.

Tout d'abord, il donne au microbiologiste et au parasitologiste la possibilité d'étudier le pouvoir pathogène d'un germe ou d'un parasite, soit en l'absence de tout autre microorganisme, soit en association avec un ou plusieurs microorganismes déterminés. On a ainsi pu constater que telle amibe, inoffensive pour des animaux aseptiques, devient pathogène lorsqu'elle se trouve associée à un germe pareillement non pathogène, le bacille subtil... Cela pose sous un jour nouveau le problème du pouvoir pathogène. Toute son étude est à réviser à la lumière des résultats obtenus par les nouvelles techniques.

Dans tous les domaines de la recherche trilogique, il y a non moins grand intérêt à utiliser les animaux sans microbes : nutrition (étude des synthèses vitaminiques...); immunologie (étude du mécanisme immunitaire en dehors de l'influence de microorganismes vivants); radiobiologie (étude des radiations ionisantes et des radioprotecteurs, en éliminant l'infection bactérienne consécutive à l'irradiation); cancérologie (étude, en particulier, des tumeurs provoquées); pharmacodynamie, stomatologie... Les animaux aseptiques permettent encore d'élucider l'étiologie de différents états pathologiques dont l'origine était, jusqu'ici, plus ou moins obscure : cirrhose hépatique, choc hémorragique, choc par brûlure, obstruction intestinale...

C'est ainsi que les biologistes ont maintenant à leur disposition un matériel animal bien connu dont la variabilité génétique est minimale et dont toutes les conditions d'existence sont méticuleusement contrôlées, même sous le rapport microbien, soit qu'on les élève rigoureusement « purs », soit qu'on les laisse porteurs de quelques germes non pathogènes.

Ces techniques sont incontestablement celles de l'avenir, puis-

qu'elles se montrent déjà si fécondes, et c'est pourquoi l'on attend beaucoup du nouveau Centre d'élevage d'Orléans, qui pourra satisfaire les nombreuses demandes des laboratoires français.

**Fernand DELCOURT.**

**Père Jean LESCURE**

Docteur ès-Sciences

## **ROLE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE «UNIVERSITAIRE» DANS LE DEVELOPPEMENT D'UN PAYS (1)**

L'Université a une double fonction : l'enseignement et la recherche.

Par sa fonction d'enseignement, une Faculté des Sciences peut être un facteur important dans le développement d'un pays.

Par sa fonction de recherche, particulièrement dans le domaine des sciences de la nature, il me semble que son rôle soit encore plus grand, car il est nécessaire à l'établissement scientifique d'un plan.

Cela peut sembler paradoxal, car pour établir un plan pour l'agriculture d'un pays, il suffirait de faire appel à des ingénieurs agronomes, or je pense que le concours des chercheurs de type «universitaire» est peut-être plus indispensable lorsque des options fondamentales sont à prendre pour le développement d'un pays. Généralement, car il y a toujours des exceptions, l'ingénieur agronome a plus une mentalité de technicien et d'administrateur que de chercheur. Les notions d'efficacité, de rentabilité, l'obligation de rendre compte à court terme de l'utilisation de crédits ou d'investissements peuvent fausser certaines perspectives. Au contraire le chercheur universitaire, indépendant de toute obligation, ne s'adonnant pas à la recherche appliquée dans un secteur étroit mais à la recherche fondamentale, peut avoir une vue plus ample et plus totale des problèmes. Ses réflexions peuvent être très complémentaires et même aider les techniciens agricoles à mieux voir la place de leurs travaux dans un ensemble plus vaste.

Dans les pays du Tiers-Monde, la nécessité de l'établissement d'un plan scientifique est primordiale. Ces pays ne sont pas des pays industriels mais en grande partie agricoles. En outre, on doit lutter très souvent contre une sous-alimentation chronique. Dans ces pays

beaucoup d'objectifs d'un plan ont trait à l'agriculture, l'élevage, la pêche, ils ont donc pour but de développer des ressources qui proviennent de la nature d'un pays.

Or pour établir un plan, il faut au préalable connaître la «situation» du pays, il y a un diagnostic à établir sur l'homme malade avant de prescrire les remèdes appropriés. Ce diagnostic ne peut être établi sans le concours des chercheurs scientifiques. Il y a une science du développement et elle s'enracine dans les sciences de la nature.

Pour scruter les mécanismes du sous-développement, pour analyser une situation à l'échelle planétaire comme au niveau régional une connaissance de la nature, de ses ressources et de ses lois est indispensable. Une ignorance même partielle de ces lois peut entraîner des catastrophes irrécupérables tandis que la connaissance de la nature d'une région, d'un pays, d'un continent est un capital prêt à toute utilisation, c'est une condition préalable à toute réalisation.

Le développement est une mutation que l'on dirige, la mutation d'une société de subsistance qui avait son équilibre séculaire, à une société «développée» c'est-à-dire une société dont l'équilibre est précaire, car il est artificiel et doit toujours être réalisé, réajusté.

Dans les pays sous-développés, cet équilibre fragile est loin d'être atteint et l'équilibre séculaire est rompu autant malheureusement par la médecine et l'hygiène, source d'explosion démographique, une certaine scolarisation, source d'exode rural que par le commerce de «traite» (les comptoirs), les séquelles de la colonisation et les prix mondiaux des denrées tropicales.

Par ces déviations, la mutation risque d'engendrer un monstre : la famine, la misère, l'impossibilité quasi-définitive de construire un pays; il faut donc diriger la mutation, c'est le but des plans de Développement.

Or, comme le disait M. Jean Pagot au colloque de Montréal : «Si des pays peuvent concevoir un cadre à leur développement et opérer un choix dans les objectifs, trop souvent l'absence des données de base sur le milieu naturel, biologique, humain est un obstacle à l'élaboration des programmes d'interventions.»

Cette connaissance des données de base n'est pas un simple inventaire de la faune, de la flore et du sol d'un pays, c'est une connaissance des interactions entre les organismes vivants : plantes, animaux, homme et la nature dans laquelle ils vivent.

Cette connaissance particulière est du domaine d'une branche récente des sciences naturelles : l'écologie.

L'écologie est la science de l'habitat, la science de la vie et de son environnement, des relations du vivant avec le milieu où il vit, ce milieu pouvant être aussi bien le climat... que ses voisins, ses partenaires sociaux, etc...

Une branche de l'écologie étudie particulièrement les associations animales et végétales et leur maintien dans un lieu donné.

Chaque région, chaque habitat défini par son emplacement géographique, par un milieu inorganique (sol) et des conditions climatiques données, abrite une biocénose particulière, c'est-à-dire une communauté végétale et animale qui lui est propre.

Ces divers organismes, ces diverses populations dépendent plus ou moins les unes des autres et tout ce qui affectera la structure, la dynamique et la production d'une population de ce grand ensemble aura des répercussions sur toute la communauté. Toute biocénose stable repose sur un réseau d'interactions entre ses divers constituants d'une part, entre ceux-ci et le milieu inorganique d'autre part. La biocénose a sa structure type, sa physiologie particulière, c'est une sorte de super-organisme autonome (Lamotte et Bourlière, 1967).

Dans les Antilles, la forêt, la mangrove (2), la savane sont des biocénoses typiques.

De toutes les interactions qui interviennent dans le métabolisme d'une biocénose, la plus importante est celle qui régit et modifie les transferts d'énergie (energy flow). Ces transferts sont mesurables, ils peuvent servir de paramètre pour évaluer l'augmentation des ressources naturelles ou la productivité biologique. Chaque année dans une biocénose (ex. : 1 ha de forêt tropicale), une certaine quantité de lumière solaire donc d'énergie lumineuse de provenance extérieure est captée et stockée sous forme d'énergie chimique (assimilation chlo-

rophyllienne); celle-ci est utilisée pour la transformation d'éléments minéraux (azote, oxygène, gaz carbonique) en tissu végétal (production primaire). Ces végétaux chlorophylliens deviennent nourriture de toute une faune herbivore ou plus exactement végétarienne. Cet apport alimentaire est un apport d'énergie chimique (Production secondaire ou consommateurs primaires). Les prédateurs carnivores arrivent ensuite, ce sont les consommateurs secondaires; puis les décomposeurs, dévoreurs de cadavres, Bactéries, etc... finissent de pomper les miettes d'énergie chimique qui subsistent dans les matières organiques en transformant celles-ci en matières minérales. Le cycle est bouclé.

Si le milieu géographique est stable, si l'homme n'intervient pas, le fameux équilibre biologique est atteint et par le fait de la millénaire adaptation morphologique et physiologique des végétaux et des animaux à leur milieu particulier, le rendement des transferts d'énergie d'un niveau trophique à un autre tend à devenir optimum, à produire la plus grande quantité possible de matières organiques, c'est-à-dire d'énergie chimique. La pérennité des sols et la stabilité du milieu sont assurées.

Mais l'homme est là et de plus en plus nombreux... il lui faut assurer sa propre nourriture et développer son économie. Du temps de la civilisation de la cueillette, de la chasse, de la pêche pratiquées par des peuplades dispersées, l'homme ne perturbait pas ce cycle, c'était un consommateur de plus.

Maintenant il détourne à son seul profit une part importante de la production biologique, végétale et animale; il lui faut créer des biocénoses artificielles et bien entendu, compenser par des apports d'engrais les prélèvements de matières organiques et de sels minéraux qu'il opère régulièrement. Pour arriver à ce but sans appauvrir le milieu, il lui est utile et nécessaire de connaître le rôle et les possibilités d'adaptation des membres de ces biocénoses artificielles et de la biocénose naturelle correspondante dans les transferts d'énergie.

L'Homme pourra ainsi choisir les espèces et les plantes les mieux adaptées à tel climat et à tel sol et mettre réellement le pays en valeur sans risques pour l'avenir.

Or jusqu'ici les interventions de l'homme au sein des communautés biologiques naturelles ont presque toujours été menées sans discernement. Pour avoir rompu les équilibres naturels, épuisé les sols et engendré trop souvent des processus de désertification catastrophique, ces interventions ont considérablement appauvri la qualité et la surface des terres arables. Il semble même que la technique moderne ne puisse pas réparer de telles dégradations.

En conséquence, il s'est révélé indispensable de procéder à l'évaluation de la capacité de production naturelle maximale des différents habitats de notre planète puis d'étudier dans quelle mesure et par quels moyens on pourrait modifier ces conditions de départ pour en tirer le meilleur parti sans tuer la «poule aux œufs d'or».

C'est le but du Programme biologique international (PBI) qui est un projet mondial de recherches sur «les bases biologiques de la production au service du bien-être humain». Le P.B.I. a commencé le 1er juillet 1967 et durera 5 ans. Il est divisé en 7 sections qui se consacrent respectivement à la productivité des éco-systèmes terrestres (Production Process) : photosynthèse, cycle de l'azote et transpiration des plantes, à la conservation des communautés biologiques terrestres (Conservation terrestrial) à la productivité des communautés d'eau douce (Productivity Freshwater), des communautés biologiques marines (Productivity Marine) à l'adaptabilité humaine (Human Adaptability) et à l'aménagement des ressources biologiques (Use and Management).

— Il serait donc excellent que les économistes, les planificateurs soient informés des travaux de ces différentes sections et spécialement des deux dernières.

— Il serait également excellent que les étudiants en sciences économiques soient avertis de ces conditions biologiques du développement et que soient intégrées dans leur enseignement quelques connaissances d'écologie...

Je précise d'ailleurs que le nouveau programme de sciences naturelles de l'enseignement secondaire français initie déjà à de telles connaissances.

Je pense surtout qu'il est indispensable de procéder à des études écologiques avant de décider d'intensifier une production agricole. En ce domaine le rôle de l'Université, surtout dans les pays en voie de développement, peut être très précieux et irremplaçable. Il est nécessaire que des chaires ou des laboratoires d'écologie soient créés et que la recherche en sciences naturelles soit orientée en ce sens. Comme ces travaux demandent du temps, car ils supposent connu l'inventaire de la faune et de la flore, il est préférable qu'ils soient entrepris dès maintenant pour servir aux économistes lors de l'élaboration des plans.

En outre, il serait éminemment souhaitable que les naturalistes soient davantage consultés lors de l'élaboration des plans et surtout qu'on tienne compte de leur avis quand ils perçoivent les conséquences néfastes de certains objectifs.

Il ne faut pas considérer le «Naturaliste» comme un rêveur perdu dans ses collections et regardant avec nostalgie la disparition des derniers spécimens de certaines espèces animales ou végétales, ces exemplaires des patrimoines de l'humanité qu'on ne sait pas conserver. Ceci est plus important qu'on ne croit, car leur disparition brise l'équilibre biologique que j'ai décrit plus haut et on ne sait pas si dans l'avenir ces espèces ne seront pas utiles ou nécessaires pour l'avancement de la recherche en biologie. Mais les chercheurs sont aussi des experts qui connaissent la nature, ils voient qu'au nom de la rentabilité, de l'efficacité immédiate, on sacrifie des ressources naturelles... on procède à une destruction peut-être irrécupérable.

Je citerai comme exemple le déboisement dans les savanes africaines au nom de l'intensification de la culture d'arachide... le problème de l'eau nécessaire aux villes, or en exploitant une nappe d'eau souterraine on assèche une région agricole.

Le problème est surtout très grave dans les îles des Caraïbes, car le phénomène de l'insularité et l'exigüité des territoires rendent leur équilibre biologique très fragile.

Je mentionnerai l'emploi massif des insecticides et des herbicides dans les bananeraies, le sol nu dépourvu d'herbe est largement cre-

vassé par les pluies, car la racine pivotante de la banane ne retient pas la terre environnante. L'introduction de la mangouste dans de nombreuses îles des Antilles fut bien plus nuisible qu'utile. C'était pour lutter contre les rats qui envahissaient les champs de canne, mais ils n'ont pas beaucoup diminué, les mangoustes se sont multipliées et ont détruit lézards, iguanes, oiseaux et volailles. Le tilapia a été implanté depuis quelques années dans des mares et des rivières de la Martinique, il n'a pas grossi et s'est multiplié dévorant alevins de poissons et larves d'écrevisses, celles-ci disparaissent...

L'existence de la forêt martiniquaise me semble menacée.

Cette belle forêt a un équilibre millénaire devenu très fragile, car elle couvre une surface réduite et les cyclones provoquent fréquemment des glissements de terrain. Or pour obtenir une exploitation plus rentable... on fait en ce moment des coupes sombres, déboisant et asséchant des pans entiers de colline. On replante parfois du mahogany, mais la croissance très rapide de cet arbre ne s'effectue pas sans inconvénient : il pompe les ressources du sol et ne permet pas l'établissement d'une flore arborescente touffue (sous-bois de balisiers, etc...). Le biotope est détruit, ce n'est plus une biocénose équilibrée, la forêt naturelle dense est remplacée par une plantation clairsemée, une monstruosité... on est sur la voie du déboisement et on en connaît les conséquences pour le sol et le climat du pays. Les surfaces de ces plantations doivent donc être très réduites dans ce petit pays.

\* \* \*

Je suis persuadé que l'Université qui se réforme actuellement, aspire à cette collaboration entre naturaliste et économiste et à cette recherche interdisciplinaire; je la souhaite très fructueuse pour le développement harmonieux d'un pays.

Mes modestes inquiétudes de naturaliste rejoignent celles bien plus célèbres d'un biologiste renommé, Jean Rostand avec qui j'ai parlé plusieurs fois. Il écrivait récemment :

« Depuis quelques années, les amis de la nature se sont donnés pour tâche de dénoncer les incessantes agressions dont elle est l'objet.

Agressions contre le sol, contre l'atmosphère, contre les eaux, contre les flores, contre les faunes... Agressions par la pollution radioactive, par les insecticides et les herbicides, par les hydrocarbures... Agressions qui, soit en réduisant le potentiel nourricier de la planète, soit en empoisonnant les aliments ou l'air respirable, soit en rompant les fragiles équilibres naturels, finiront par se retourner contre l'homme».

**Jean LESCURE.**

B. P. 575 — Fort-de-France

- 
- (1) Cet article est le texte d'une communication donnée au Colloque international universitaire qui s'est tenu en Martinique et en Guadeloupe du 3 au 9 avril 1968. Dans le groupe de travail «Université et développement économique» le thème proposé était de situer «l'influence de l'Université dans la formation des options fondamentales nécessaires à l'établissement des plans de développement». Cet article ne traite donc que du rôle de la recherche scientifique de type universitaire.
- (2) **Mangrove** : marécage d'eau saumâtre avec palétuviers.

---

## BIBLIOGRAPHIE :

**Delamare-Deboutteville C.** (1966). Le Programme biologique International doit prélude à l'aménagement des ressources vivantes de toute la planète — **Sciences Progrès**, No 3370, pp. 56-59.

**I.B.P. News** No 9, Juin 1967.

**Lamotte M. et Bourlière F.** (1967). L'Ecologie et la faim du monde. — **Atomes** No 249, pp. 705-712.

**Lamotte M. et Bourlière F.** (1967). **Problèmes et productivité biologique** — Masson. Paris.

**Pagot J.** (1967). **Recherche, Développement et Coopération** — Colloque de Montréal A.U.P.E.L.F.

**Rostand J.** (1967). **Inquiétudes d'un Biologiste.** Stock — Paris.

**Hubert DE RONCERAY**

Professeur à la Faculté d'Ethnologie de Port-au-Prince

## **LES PREMIERES EXPÉRIENCES DU CENTRE HAÏTIEN D'INVESTIGATION EN SCIENCES SOCIALES**

Le CHISS, Centre Haïtien d'Investigation en Sciences Sociales, a vu le jour à la suite des conversations engagées entre le Ministre de l'Éducation Nationale, Son Excellence Maître Léonce VIAUD, les experts des Nations-Unies Messieurs Carlos Nonez SUCRE, Camillo BONNANI, les professeurs Chavannes DOUYON et Hubert DE RONCERAY. Après un sérieux examen des différents aspects du problème de l'enseignement et de la recherche en sociologie, le Gouvernement de la République reconnut la nécessité d'un centre d'investigation sociologique consacré exclusivement à la formation technique et spécialisée dans les méthodes de recherche et la pratique des sondages. A la date du 14 juin 1966, l'institution fut autorisée officiellement à s'installer au rez-de-chaussé de l'École Normale Supérieure (Université d'État d'Haïti).

Le CHISS une fois né ne devait pas rester un simple symbole verbal. Il fallait l'organiser, en faire un instrument intellectuel au service du sous-développement économique et des intérêts de la société haïtienne; il fallait lui donner une orientation réaliste et concrète, définir sa philosophie, l'intégrer dans un système dynamique d'échanges et de relations avec les institutions de recherche scientifique nationale et internationale. Cette tâche très difficile posait dès les débuts un ensemble de problèmes délicats à résoudre.

### **I. — PROBLEME D'ORIENTATION**

La première question qui se posait pour le CHISS, c'était le choix d'une orientation scientifique qui tout en garantissant une certaine universalité du langage sociologique ne sacrifiait pas au profit de certaines écoles de pensée l'essence même de la réalité locale. C'est tout le problème de la conversion des théories étrangères qui était en jeu. Nous avons procédé par étape en consacrant d'abord le meilleur de notre énergie à créer chez nos collaborateurs une nouvelle perception méthodologique des problèmes humains. Nous avons volontairement encouragé et développé une mystique des chiffres.

formés dans un sens plutôt littéraire, nos universitaires s'étaient faits de la sociologie l'image d'une discipline qui se prêtait à toutes sortes de spéculations. Nombre d'essayistes se plaisaient avec désinvolture à surcharger la discipline d'une littérature impressionniste et émotionnelle.

Nous avons réagi contre cette tendance par une «hypertecniciation» de la sociologie. Nous nous sommes efforcés d'introduire le maximum de rigueur logique dans le raisonnement, de diffuser le langage des variables, des hypothèses, des indices, des tableaux de contingence, des coefficients de corrélation, etc. Nous avons soutenu même un certain extrémisme méthodologique qui nous semblait être le seul moyen de marquer la rupture nécessaire avec la tradition. Ce divorce s'est clairement manifesté au cours de l'année académique 1967-1968 avec les mémoires de sortie présentés à la Faculté d'Ethnologie. Qu'on ne nous accuse pas de verser dans l'excès contraire. Cette phase est pour nous un moment de transition.

Le Centre Haïtien d'Investigation en Sciences Sociales (CHISS) se situe dans la perspective générale de la nouvelle sociologie empirique basée sur l'analyse rigoureuse de la réalité sociale à travers un modèle théorique et méthodologique plus ou moins mathématisé. Nous nous plaçons sous l'angle de vision du structuralisme-fonctionnalisme et de l'analyse «multivariate». Nous travaillons à partir de théories partielles que Merton appelle : théories de portée moyenne; par exemple la théorie de l'anomie, la théorie de la stratification sociale, les «patterns-variables» de Talcott Parsons, la théorie du changement socio-culturel, etc. Dans tous les essais, les hypothèses sont formulées en termes de fonctions algébriques et vérifiées par des coefficients de corrélation qui mesurent quantitativement le degré d'association ou d'indépendance des phénomènes.

Comme il fallait bien s'y attendre, cette nouvelle manière de concevoir le jeu des forces sociales devait susciter l'admiration des uns et soulever la réprobation des autres. Plusieurs y voient un signe de précision, de maturité et de sécurité; ils se sentent plus confiants «quand les chiffres parlent». Les étudiants comptent parmi les adeptes

tes les plus enthousiastes de cette nouvelle optique. Par contre, d'autres éprouvent un grand malaise à jongler avec des variations de pourcentage et des coefficients de corrélation qui limitent considérablement les possibilités de spéculations. Ils nous reprochent de construire artificiellement un «homo-metrum» d'inspiration américaine, de déshumaniser la sociologie en la réduisant à des estimations, à de simples formules mathématiques. Les données sociologiques, disent-ils, étant essentiellement qualitatives, elles perdent toute leur richesse et toute leur profondeur quand elles sont ramenées à des pourcentages ou à des coefficients. En s'opposant à l'introduction des chiffres en sociologie, les traditionalistes lui refusent tout droit à la démonstration logique. Nul ne peut nier que l'esprit géométrique est le seul qui permette d'éviter les combinaisons stériles et inutiles entre les faits. Cette évidence est comprise depuis longtemps par les meilleures écoles de sociologie à travers le monde.

Bien que s'appuyant de plus en plus sur l'évidence des chiffres, la sociologie n'a pas, pour autant, renié ses origines philosophiques et historiques. Au contraire, la philosophie est présente à travers la définition et la détermination des situations, des hypothèses, à travers le processus de théorétisation. Elle n'a pas abandonné non plus la dimension diachronique que lui fournit l'histoire. Philosophes et historiens sont les alliés des sociologues.

## 2. — PROBLEME DE RECRUTEMENT

Plus que toute autre initiative, une institution de recherche sociologique est un phare lumineux minuscule dans sa conception mais grand dans sa mission. C'est cette double caractéristique qui la rend fragile et vulnérable. Elle est dans le champ de vision de tous les capitaines de navires et de tous les navigateurs mais, par définition, elle n'est pas une place fortifiée. Aussi, ceux qui décident de l'entretenir doivent-ils s'imposer une retraite volontaire, un certain effacement. Ils doivent s'habituer à ne récolter que des compliments ampoulés ou de la froide incompréhension. Les résultats de la recherche scientifique ont fait partout des prodiges dans la formulation et l'ap-

plication des mesures de redressement en faveur des peuples et des civilisations, mais les scientifiques eux-mêmes n'ont jamais lié le succès de leurs travaux à celui de leurs valises.

C'est cet esprit qui devait inspirer le CHISS dans la sélection de ses premiers collaborateurs. Dans un pays sous-développé, il est difficile d'alimenter des énergies déjà éveillées avec de simples formules d'encouragement ou des exhortations, à l'art pour l'art. Il fallait donc la présence d'une équipe de collaborateurs en nombre restreint, à la fois convaincus et désintéressés, de vrais intellectuels capables de créer en eux une volonté de dépouillement et de détachement qui les rende disponibles pour le suprême savoir scientifique. Ils devaient se mettre d'abord à l'esprit que l'idéal scientifique ne peut être atteint que par une activité soutenue, patiente, laborieuse, coûteuse, par une consécration de soi à la vie de l'esprit, qu'un tel type d'activité est incompatible avec les préoccupations affairistes et les intérêts mesquins. Il fallait motiver les collaborateurs à partir de rien. Le CHISS résolut ce dilemme en accordant ses préférences aux étudiants de la Faculté d'Ethnologie désireux de préparer leur mémoire de fin d'études à cette Faculté. Soixante-dix pour cent d'entre eux furent admis à la première promotion d'enquêteurs.

Pour éviter au départ des jugements erronés ou aberrants sur les finalités de notre institution, pour éviter des conflits d'intérêts ou d'idéologies, nous avons dû recruter nos enquêteurs sur une base plutôt amicale. Sur 35 demandes d'admission adressées au CHISS en juillet 1966, seulement 17 furent agréées. Durant toute notre première année d'existence, nous avons travaillé en vase clos parce que nous ne voulions pas affronter l'opinion publique les mains vides. Nous avons déployé une intense activité scientifique en rompant nos enquêteurs aux techniques d'élaboration, d'administration et d'analyse des instruments de la recherche sociologique. Le premier numéro des «Cahiers du CHISS» parut à l'occasion du premier anniversaire du Centre. Le CHISS lança alors son cordial salut au monde des chercheurs et des hommes de science en général pour solliciter son admission dans le circuit des créations intellectuelles. Depuis lors, l'institu-

tion avance sur le seul terrain scientifique. Elle se voit aujourd'hui submergée par les demandes croissantes qui lui viennent de partout.

### 3. — L'EMIGRATION DES INVESTIGATEURS

La donnée économique fondamentale pour nos universitaires, c'est la recherche systématique d'un emploi stable, efficient, rémunérateur. Obsédé par le souci de sécurité économique et professionnelle, ils se partagent entre plusieurs Facultés et Ecoles Supérieures et réalisent ainsi une imposante collection de diplômes. Ces derniers leur paraissent comme autant de chances de succès sur le marché du travail. Le CHISS est perçu lui aussi comme l'un des maillons de la grande chaîne qui conduit finalement aux rives étrangères. En même temps que leur horizon intellectuel s'élargit, les universitaires prennent conscience de la pression croissante du nombre sur des ressources incapables d'assurer les commodités souhaitées. Les aspirations viennent chaque jour buter contre des conditions matérielles de plus en plus précaires. Il résulte de ce fait que les marchés extérieurs drainent inmanquablement les générations montantes. L'appel irrésistible de l'Afrique, l'attrait des hauts salaires aux Etats-Unis ou au Canada ont coûté au CHISS la perte de 60 % de ses investigateurs. En dépit des besoins pressants du milieu haïtien sur le plan de la connaissance sociologique, les possibilités d'utilisation optima de nos techniciens sont sérieusement handicapées par le manque de débouchés.

L'engouement pour la recherche sociale augmente de jour en jour. Une sérieuse inquiétude gagne l'esprit d'une élite en gestation désireuse de trouver des réponses originales à des problèmes anciens. Le verbalisme traditionnel menace de reculer devant la rigueur et la rationalité des démonstrations scientifiques. Nombreux sont ceux qui voudraient participer à l'enrichissement de notre patrimoine culturel par des apports neufs, mais ils n'ont pas la carrure des pionniers ni celle des apôtres. En moins de deux ans, le CHISS a pu mesurer l'appétit intellectuel d'une bonne fraction de la jeunesse haïtienne, il a

vu s'éloigner vers d'autres pays, d'autres continents quelques-uns de ses meilleurs espoirs mais il demeure optimiste sur les possibilités d'exploitation du matériel sociologique local.

#### 4. — LES DIFFICULTES DE FINANCEMENT

Une institution de recherche scientifique qui veut mériter la confiance du pays et de l'extérieur, se doit de livrer à la clientèle intellectuelle et aux réformateurs sociaux des études rigoureusement techniques et d'une haute portée pratique. La qualité et le prestige de ses travaux constitue sa seule garantie. Or des entreprises de cette envergure exigent du temps, de l'effort de la patience et des fonds. Le CHISS au cours de ces deux premières années a œuvré sans le sou. Pour le ravitailler en matériel didactique indispensable : papiers, stencils et autres, pour financer les déplacements des enquêteurs et investigateurs, la publication des «Cahiers», les frais de secrétariat et d'entretien, nous avons pratiqué la philosophie de «l'effort personnel». Nous avons compris qu'il fallait consentir de lourds sacrifices durant la phase de démarrage afin de mériter la confiance des autres institutions. Le dicton : «Aide-moi et le ciel t'aidera» vaut dans notre cas comme dans d'autres.

A part le concours matériel de nos collaborateurs sous forme de matinées récréatives ou de contributions personnelles, nous avons reçu l'aide généreuse des Œuvres Sociales de l'institution Elie Du Bois pour le financement des «Cahiers» No 1. La publication de notre revue nous a attiré beaucoup de sympathie mais très peu de profit matériel. Le nombre d'exemplaires demandés en cadeau a dépassé de beaucoup celui des tirages. Aussi nous voyons-nous constamment renvoyés à nos propres ressources en attendant de conquérir un plus vaste public.

#### 5. — LA COLLECTE DES DONNEES

Considérons maintenant la CHISS du point de l'accueil réservé à ses enquêteurs.

A Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, des particuliers, des responsables d'institutions d'enseignement publiques ou privés invités à fournir des données extrêmement simples, refusent catégoriquement ou se retranchent derrière des pseudo-justifications. Les citadins en général sont plutôt réticents, méfiants, pessimistes vis-à-vis de l'enquête sociologique. Ils ne veulent pas se compromettre par des déclarations dont les finalités sont toujours plus ou moins douteuses et l'issue imprévisible. Ils n'accordent aucun crédit à ce genre d'exercice intellectuel qui d'après eux n'aboutira à rien de sérieux. Ils sont fort préoccupés de savoir l'utilité pratique de telles démarches, leurs conséquences immédiates sur le niveau de vie, le bien-être du pays, le cours des choses. Aussi les enquêteurs se voient-ils souvent refuser des renseignements jugés indiscrets, ou bien on les soupçonne d'espionnage déguisé.

En milieu rural la réalité change presque complètement. On passe de l'indifférence et du pessimisme du citadin à l'hospitalité et à l'optimisme du paysan. Ce dernier se fait tout de suite de l'enquêteur l'image du messenger qui apporte l'espoir ou la guérison. Une fois qu'on a réussi à dissiper les doutes, qu'on a gagné la confiance de son interlocuteur par l'intermédiaire d'un leader paysan, le dialogue devient constructif. Si l'on est connu de la population, les résistances tombent immédiatement. Cependant les informateurs sont trop dépendants du leader auquel ils se confient. Souvent ils demandent à l'enquêteur lui-même de répondre pour eux. Des réponses du type : «moin pa konnin, sé ou ki konnin papa» (je ne sais pas, c'est vous qui savez) sont très fréquentes.

Contrairement au citadin, le paysan espère que l'investigation sociale lui ouvrira de nouveaux horizons. A la question : «Quelle profession souhaitez-vous pour votre fils ? », il répond qu'il est anxieux de savoir si l'enquêteur va permettre à son fils d'embrasser la profession souhaitée. Il y a chez lui un profond souci d'efficacité.

Dans le milieu rural tout est à créer à partir de rien, depuis l'organisation de l'état civil jusqu'aux archives régionales. La paysannerie haïtienne n'ayant pas d'histoire écrite, seules des monographies

sociologiques peuvent aider aujourd'hui à la constitution de son histoire économique et sociale.

Cependant, si la sociologie s'avère un important instrument de connaissance de la réalité rurale, il apparaît évident que ses techniques classiques de collecte des données, comme l'interview et le questionnaire, doivent être sérieusement repensées et adaptées. L'interview non structurée et l'observation par participation de type anthropologique semblent être de précieux auxiliaires dans la conception méthodologique des recherches.

Les données précédentes mettent en lumière deux faits extrêmement importants :

1. — L'enquête empirique en sociologie, dans notre milieu, semble être condamnée pour longtemps encore à travailler sur des échantillons intentionnels liés en grande partie aux relations personnelles de l'investigateur. Seuls ceux qui font confiance à ce dernier, le connaissent, ou entretiennent avec lui des relations familiales ou amicales acceptent de se prêter à une entrevue ou de l'aider dans ses recherches.

2. — La deuxième remarque a trait aux études à caractère diachronique basées sur la compilation des séries chronologiques, sur l'analyse du contenu. La quasi-impossibilité de telles études est due à la rareté des documents, à leur inaccessibilité quand ils existent. Nos institutions ne publient pas leurs statistiques, elles gardent jalousement leurs informations dans leurs tiroirs sous le sceau confidentiel.

## LE BILAN EST POSITIF

En dépit de son dénuement et de la précarité de ses moyens, le CHISS a réussi à étonner plus d'un. Il s'est implanté dans le milieu haïtien par un certain nombre de travaux que plusieurs citent déjà avec fierté :

- Aspects psycho-sociologiques de la propension à la limitation des naissances en Haïti, par Hubert de Ronceray
- Images mentales de l'éducation en Haïti, par Hubert DE RONCERAY

Le CHISS a également dirigé et rendu possible les mémoires de sortie les plus célèbres présentés à la Faculté d'Ethnologie au cours de l'année académique 1967-1968 :

- Impact psycho-sociologique du transfert des anciens résidents de la Saline à la Cité Simone O. Duvalier No I, par Arnoux Boucard.
- Orientations de la pensée sociale de l'élite intellectuelle haïtienne à travers le quotidien LE MATIN, par Wiener Fort.
- Orientations de la pensée sociale de l'élite intellectuelle haïtienne à travers le quotidien LE NOUVELLISTE, par Marie-Carmelle Vincent
- Idéologie du statut matrimonial à Carrefour-Dufort, par André J. Louis
- Ethno-sociologie du plaçage à Manègue, par Michel S. Louis (patronage du professeur Max Benoit)
- Peut-on parler de situation anémique chez les universitaires haïtiens ? par Wilfrid Edouard.

Nous n'avons pas seulement réussi à intéresser nos propres compatriotes à nos efforts. Les institutions internationales nous tiennent en haute considération. Depuis le 19 mai 1967 le CHISS est membre de l'Association Internationale de Sociologie dans la catégorie des Instituts. La nouvelle de la création du CHISS a été accueillie avec enthousiasme par toutes les institutions d'enseignement et de recherche en Sciences Sociales tant en Amérique qu'en Europe. Le CHISS a reçu des dons en ouvrages et revues du Centre Latino-américain d'Investigation en Sciences Sociales de Rio de Janeiro (Brésil), de l'Organisation des Etats Américains, du Ministère du Logement d'Espagne, du Centre Latino-américain de Los Angeles, de la Faculté Latino-américaine de Sciences Sociales (Chili), du COSAL (République Fédérale d'Allemagne), de l'UNESCO, de la Suisse, de la France, de l'Argentine, etc.

Au cours de ces deux premières années d'existence, nous avons connu d'innombrables difficultés mais nous les avons affrontées avec courage, convaincus que les bonnes idées finissent toujours par

trionpher. Nous n'avons qu'une seule ambition, celle d'aider les hommes de ce pays, gouvernants et gouvernés, à construire une nation que nous aimons charnellement. Nous avons choisi d'apporter notre modeste contribution par la recherche scientifique. Nous expérimentons en ce moment la phase critique des essais et des erreurs, mais nous avançons quand même. Le bilan est positif.

**Hubert DE RONCERAY.**

**Docteur William FOUGERE**

Chef du Bureau de Nutrition

## **LES CENTRES DE RECUPERATION NUTRITIONNELLE EN HAITI**

La malnutrition cause la mort précoce de millions d'enfants d'âge préscolaire à travers le monde. Parmi ceux qui survivent, bon nombre sont physiquement, psychologiquement ou mentalement diminués. Cette situation que l'on rencontre particulièrement dans les pays en voie de développement, sera encore plus dramatique pour les générations futures dont une grande partie pourra se trouver handicapée.

Face à ces problèmes, des gouvernements, des organisations privées et internationales se sont mis à considérer, depuis 1946, les différents moyens propres à satisfaire aux besoins de l'enfance.

Dans un article publié dans le «*Journal de Pédiatrie Tropicale*», en décembre 1967, le Dr Bengoa, passant en revue les possibilités actuelles des nations en voie de développement pour résoudre leurs problèmes dans ce domaine, a préconisé avec insistance l'organisation de centres de récupération nutritionnelle. Ceux-ci constituent, en effet, un moyen peu coûteux de récupérer des enfants qui souffrent de malnutrition au premier et au second degré, c'est-à-dire légère ou un peu avancée. Ils ont de plus l'avantage d'être des foyers d'éducation pour les parents des enfants ainsi traités par le fait qu'ils apprennent des notions élémentaires mais essentielles de nutrition. De cette façon se trouve assurée la protection des enfants qui risqueront peu de tomber dans la malnutrition grave. La proposition du Docteur Bengoa ne semble pas inclure les cas avancés de malnutrition, c'est-à-dire ceux du troisième degré qui doivent être plutôt traités en milieu hospitalier.

Depuis 1955, l'idée d'organiser des centres de récupération a été adoptée dans de nombreux pays, chacun l'adaptant à ses besoins et à ses problèmes propres.

Dans les pays où la carence d'institutions hospitalières condam-

nerait les enfants atteints de malnutrition grave, ceux du troisième degré avec œdème (kwashiorkor) aux mains de parents inexpérimentés, l'hypothèse du Dr Bengoa a du être repensée.

Chez nous en Haïti, le besoin d'instituer ces centres de récupération nutritionnelle se justifie par un simple examen des problèmes intéressant nos enfants d'âge pré-scolaire.

En 1959, le Dr Jelliffe a fait une enquête sur la situation des enfants pré-scolaires et en utilisant le standard jamaïcain, il a trouvé que sur un total de 1.322 enfants examinés et classés selon les critères de Gomez, 37 % tombaient dans le second degré et 3 % dans le troisième. Les cas d'œdème constituant la forme la plus grave de la malnutrition, atteignaient 7 %.

Ainsi donc, d'après l'enquête du Dr Jelliffe, 68 % de nos enfants d'âge pré-scolaire souffriraient de la malnutrition. Ce pourcentage n'est pas trop éloigné de celui de 70 % qu'attribue aux pays en voie de développement le résumé récapitulatif du livre «La malnutrition des enfants pré-scolaires, première action préventive pour tout progrès humain».

Une autre enquête faite à Fond-Parisien, communauté rurale d'Haïti, par le Bureau de Nutrition d'Haïti, avant l'établissement en 1964 du centre de récupération nutritionnelle, a révélé que 84 % des enfants d'âge pré-scolaire étaient atteints de malnutrition aux divers degrés. Le Bureau avait appliqué le standard américain plus élevé de 20 % que celui dont s'était servi le Dr Jelliffe. Si l'on étend à toute la population pré-scolaire d'Haïti, évaluée à environ 376.233, les conclusions du Dr Jelliffe, on trouve que 255.838 enfants sont atteints de malnutrition à des degrés divers; le nombre de ceux qui souffrent de kwashiorkor serait de 26.336. Lourde responsabilité pour les hôpitaux d'Haïti qui sont moins d'une vingtaine, parmi lesquels, un certain nombre refusent ce genre de patients en raison du pourcentage élevé de rechûtes.

\* \* \*

Suivant l'exposé du Dr Bengoa, il existe deux principaux types de centres :

- A. — Ceux ne fonctionnant que certaines heures de la journée à l'instar des dispensaires
- B. — Ceux où les mères séjournent avec leurs enfants pendant un certain temps; elles y passent la nuit et y sont aussi nourries.

Le Bureau de Nutrition du Département de la Santé Publique installe ou encourage plutôt le premier type de ces centres, tandis que le Dr Berggren à l'hôpital Albert Schweitzer a entrepris de multiplier le second, en raison de la longue distance que les mères doivent parcourir avant d'y arriver.

En 1964, après l'enquête nutritionnelle menée dans la localité de Fond-Parisien, un centre de récupération y a été installé. Une maison de paysan fut choisie comme local et est modestement équipée pour que les mères de famille qui la fréquentent s'y sentent à l'aise. La cuisine y est réduite à l'installation d'un foyer surélevé sous un abri de fortune. Un petit magasin de vivres y est aménagé ainsi que des latrines doubles pouvant servir en même temps à un adulte et à un enfant. Une jeune fille, du niveau d'études secondaires, formée par le Bureau de Nutrition est recrutée pour prendre la responsabilité du centre; une cuisinière s'occupe de la nourriture.

Trente enfants jugés, selon les critères du Dr Gomez, atteints de malnutrition au second et au troisième degrés, kwashiorkor inclus, sont admis et nourris pendant six jours par semaine.

Deux repas complets et deux repas légers, procurant 1.340 calories environ et 40 grammes de protéine, sont servis chaque jour. Le coût de la nourriture par enfant et par jour ne dépasse pas \$ 0,99, ce qui, selon les enquêtes, représente en Haïti le coût moyen des dépenses de nourriture par habitant.

La fréquentation du centre par les enfants est, de 4 mois et leur séjour quotidien, de 7 heures (de 8 heures à 15 heures). Chaque jour, trois mères restent au centre pour s'occuper de la cuisine. A l'occasion

des visites faites à la cuisine par la personne qui assure la direction du centre, des explications sont fournies touchant la valeur nutritive des mets préparés, leur fonction physiologique, leur résistance à la chaleur et la façon de les utiliser tout en prévoyant leur pouvoir nutritif. Une fois par semaine, une réunion générale à laquelle assistent toutes les mères qui confient leurs enfants au centre, fournit à la personne responsable l'occasion de leur enseigner des notions très simples et pratiques sur la nutrition.

L'admission et la sortie de chaque groupe d'enfants donnent lieu à un examen médical. Le poids est relevé chaque semaine et quelques indications cliniques sont notées.

Pour chaque enfant est établie une courbe de poids qui permet de suivre ses progrès pendant son séjour au centre. Il faut mentionner que la monitrice enseigne aussi aux mères de famille quelques principes très élémentaires d'hygiène pour les aider à garder leurs enfants propres et bien portants.

En raison du nombre très limité des mères (3 ou 4) qui restent au centre chaque jour, quelques jeunes filles apportent leur aide. C'est pour elles une excellente occasion de s'instruire et, très souvent, elles le font plus vite que bien des mères de famille. Ces jeunes filles sont en général les sœurs aînées des enfants admis.

La description que l'on vient de faire du centre de Fond-Parisien est également applicable aux 12 centres gérés par le Bureau de nutrition et en partie pour les trois centres installés par le Dr Berggren dans l'aire d'opération de l'hôpital Albert Schweitzer.

De tout ceci, il résulte que certains changements ont été apportés au schéma initial du Docteur Bengoa, principalement pour ce qui touche au critère utilisé pour le choix des enfants destinés à ces centres. En fait, le principe de ces modifications est admis par le Dr L. J. Teply qui, dans un article publié dans «*Nutrition Reviews*», suggère que «les programmes doivent être adaptés aux circonstances locales, géographiques, économiques et sociales ainsi qu'à l'organisation des services hospitaliers.»

Dans nos centres, nous donnons la préférence aux enfants at-

teints de malnutrition au troisième degré simple ou compliqué de kwashiorkor modéré ou assez avancé : les résultats obtenus nous encouragent à continuer dans cette voie. De plus, leur récupération complète en quatre mois constitue un excellent moyen de démonstration pour les mères de famille. Leur éducation se trouve renforcée grâce au miracle opéré par le choix judicieux de nourriture en l'absence de tout traitement médicamenteux, en particulier l'exclusion de produits vermicides qu'on administre généralement aux enfants atteints de kwashiorkor sous prétexte que cette dernière maladie est causée exclusivement par des vers.

Des données fournies par le centre du Portail Léogâne qui reçoit le plus grand nombre de malnourris avec kwashiorkor, il résulte que pour l'année 1966, sur 85 enfants admis, 83 souffraient d'œdème de carence. Il n'en mourut que 5 qui avaient quitté prématurément le centre. Celui-ci est bien connu pour son traitement diététique des cas de malnutrition avancée, et les résultats obtenus sont spectaculaires si on les compare avec ceux enregistrés dans certains hôpitaux qui disposent d'un meilleur équipement. Dans le secteur de ce centre, les cas de kwashiorkor deviennent de plus en plus rares maintenant.

\* \* \*

Les centres de récupération nutritionnelle ou encore mieux, les centres d'éducation nutritionnelle peuvent recevoir des enfants d'âge pré-scolaire présentant n'importe quel degré de malnutrition à l'exception des cas extrêmement avancés qui sont mieux traités en milieu hospitalier, principalement à cause d'autres complications pathologiques qui s'y trouvent souvent associées.

Le contrôle régulier des enfants après exeat, a souvent permis de démontrer que l'amélioration du régime alimentaire en milieu familial est une conséquence de l'éducation de la mère en nutrition et non pas toujours l'effet d'un changement favorable de la situation économique. Cette constatation qui renforce davantage l'attention sur l'éducation des mères dans ces centres, justifie bien la nouvelle appellation de «Centre d'entraînement maternel» (Mothercraft center)

que le Dr Kendall King leur attribue. En y donnant la priorité à l'éducation des mères, nous les plaçons ainsi en meilleure position pour influencer l'avenir de leur famille et de leur entourage.

Nous pensons avec le Dr Bengoa que les «Centres d'entraînement maternel» sont l'un des «maillons de la longue chaîne d'activités qui doivent être organisées pour le contrôle de la malnutrition infantile». C'est donc pourquoi, dans le programme de nutrition qui s'étend actuellement en Haïti, de nombreux centres opèrent en liaison avec des établissements agricoles et de santé publique.

**Dr William FOUGERE.**

**Fritz PIERRE-LOUIS**  
Professeur de Géologie

## **LE PHENOMENE DE KARSTIFICATION DANS LA VALLEE DE LA RIVIERE GLACE**

M. Fritz PIERRE-LOUIS, Inspecteur de l'Enseignement Secondaire, ancien boursier du Gouvernement français, est professeur à l'Institut Français d'Haïti où il enseigne la géologie aux étudiants de l'Ecole Normale Supérieure. «CONJUNCTION» le remercie de cette intéressante étude qui fera mieux connaître les travaux de recherches des professeurs de l'Institut Français.

---

Sous l'action des agents atmosphériques, les roches quelles que soient leur nature se désagrègent, s'altèrent, se décomposent.

Dans certains cas, cette destruction est le résultat d'une action mécanique lorsque la roche est soumise à des facteurs physiques tels que variation de température, gel, décharges électriques ou dessiccation. Etant composée d'un matériel rigide, la roche se ressent de l'action de ces différents facteurs en se fissurant, en se cassant et ces accidents sont les premières phases de l'altération.

Dans d'autres cas, cette désintégration est le résultat d'une dissolution pure et simple de certaines parties constitutives de la roche. Ainsi l'altération d'un massif granitique, par exemple, commence par l'hydrolyse des feldspaths qui se transforment en silicate d'alumine hydraté ou kaolin.

Cette forme d'altération du granit, se rapproche de celle que subit le calcaire. La roche calcaire dure, compacte, insoluble dans l'eau qui devrait être très résistante connaît un mode d'altération où domine l'action chimique de l'eau. Sous certains climats, notamment les climats chauds et humides comme c'est le cas en Haïti, l'action mécanique est pratiquement nulle et c'est l'eau qui fait tout le travail de désagrégation.

Et si l'eau chimiquement pure n'a pratiquement aucun pouvoir sur le calcaire, l'eau chargée de gaz carbonique a une action très

étendue sur cette roche. Comme on le sait, le calcaire est presque entièrement constitué de carbonate de calcium qui est insoluble, mais l'eau riche en gaz carbonique dissout le calcaire après avoir transformé le carbonate de calcium en bicarbonate qui est soluble.

Les plateaux calcaires présentent alors de petites cuvettes appelées «dolines», dont le fond est tapissé par un résidu argileux qui, souvent coloré par de l'oxyde de fer, constitue le sol rouge de nos montagnes. Rappelons que ce sol riche en alumine hydraté peut évoluer pour donner soit de la bauxite, soit de l'argile latéritique.

Cette forme particulière d'altération de calcaire est la karstification. Cette réaction peut être plus ou moins poussée, depuis la formation de la doline jusqu'à l'effondrement total du massif en passant par les ouvalas, les gouffres, les pertes de rivières.

En Haïti où le calcaire est dominant, les paysages karstiques se rencontrent sur la presque totalité des sommets à des degrés d'évolution variables. Mais c'est dans la presqu'île du Sud et plus particulièrement dans le Massif de la Hotte que le phénomène est le plus poussé. On pense que ceci est dû au fait, que les séries calcaires qui se superposent, y sont très épaisses. Elles pourraient avoir plusieurs milliers de mètres.

C'est là que l'on observe les phases les plus avancées de la karstification, témoins, les nombreuses cascades dont la plus célèbre est le Saut Mathurine où l'eau tombe de plus de 20 mètres de hauteur, l'immense grotte de Port-à-Piment où l'on peut compter plus de cinquante chambres et sa rivière souterraine, les vastes dépressions remplies de bauxite en exploitation du plateau de Ste-Croix au Sud de Miragoâne, et enfin la disparition brutale de la Rivière-Glace au milieu de sa vallée qui est en fait le gouffre qui l'absorbe.

De toutes ces manifestations, c'est la vallée de la Rivière-Glace qui retiendra notre attention.

A quelques centaines de mètres au Nord de la localité de Dichity on aperçoit de la route une profonde vallée où l'on récolte en abondance une variété d'oranges communes très juteuses dénommées : «l'orange du bois». Cette vallée riche et verte, c'est celle de la Rivière Glace. On y trouve toutes sortes de plantes, notamment des plantes

que l'on trouve en climat tempéré comme le thyn. En son milieu coule bravement la Rivière Glace qui ne se doute point qu'elle est au terme de son voyage.

Cette vallée très riche et assez étendue, environ 6 Kms de long sur 3 Kms de large, est en réalité une immense dépression, un fossé dû à un effondrement qui s'est produit il y a plusieurs centaines de milliers d'années. Elle est bordée de tous côtés par des montagnes où poussent anarchiquement des mombins, des pommiers et des chènes.

Une vraie vallée, comme on le sait, débouche sur la mer et le plus curieux, c'est que cette prétendue vallée est littéralement suspendue dans l'espace. A la manière d'un ciel de lit elle recouvre une immense cavité dont personne ne peut donner exactement la profondeur (30 à 40 m. en certains endroits). Cette cavité qui a elle aussi 6 kilomètres de long sur 3 kilomètres de large, est en réalité un immense réservoir qui s'alimente grâce aux très nombreux entonnoirs qui criblent la surface de la vallée. Ces entonnoirs sont autant de bouches d'aspirations par lesquelles l'immense gouffre absorbe les eaux de la rivière et celles des pluies.

C'est ainsi que la rivière pénètre de gouffres en gouffres dans le grand réservoir et disparaît totalement avant de buter sur la montagne qui borde au Nord-Est la vallée.

Pendant les saisons sèches, l'argile qui tapisse le fond de la vallée reste humide et favorise les cultures. La terre d'ailleurs y est très riche parce que les alluvions amenés par la rivière en sont abandonnées tout au long des 6 kilomètres, elles ne la suivent pas lorsqu'elle s'infiltré dans le sol.

Ainsi la Rivière Glace arrive dans cette vallée, tourne quelque temps sur elle-même et disparaît au fond d'un immense précipice à mille bouches. Ceci expliquerait que le terminus de la Rivière Glace n'est pas un point fixe. Tout dépend du volume des eaux. Au moment des hautes eaux, la rivière peut parcourir les trois quarts ou presque la totalité de son lit avec un débit évidemment décroissant; mais aux époques d'étiage elle disparaît dès le début même de la vallée.

Cette sorte d'aspiration de la rivière, jointe à un phénomène se-

concaire, les effondrements souterrains s'accompagnant de bruits sourds qui se répercutent au fond du précipice, donnent à l'ensemble un aspect plutôt sinistre qui lui fait mériter son nom «Gouffre Effrayant».

Une question vient alors à l'esprit : où va toute cette eau qui depuis ces centaines d'années se déverse dans le gouffre ? Quelle est sa destinée ?

Dans le cas général, quand une rivière se perd dans un massif calcaire, on admet qu'elle a tout simplement un trajet souterrain. Après avoir coulé quelques kilomètres sous terre, elle reparaît sous forme de sources (sources vaclusiennes) c'est le phénomène de la resurgence.

Pour la Rivière Glace il y a lieu de croire que tout se passe de cette façon. Mais aucun travail de reconnaissance, aucune coloration n'ayant été faits, nous sommes bornés à formuler des hypothèses.

On peut penser en effet, qu'étant donné l'ampleur de la karstification dans le massif, les eaux doivent dériver beaucoup dans des conduits souterrains avant d'émerger. Comme on ne connaît pas de sources à proximité du Gouffre Effrayant, on peut croire que les eaux absorbées se partageraient en trois bras.

L'un serait amené par les conduits les plus profonds jusqu'à la mer, aux environs des communes des Roseaux, Corail, Pestel voire même à proximité de la baie des Baradères. Cette supposition repose sur le fait que la vallée de la Rivière Glace se trouve à une altitude de 300 mètres environ. Le fond de la cavité intérieure pouvant être à 50 mètres, on a donc un creusement presque à la verticale. Or, les séries épaisses de calcaire plongent jusqu'à la mer. Il n'y a donc pas apparemment d'obstacles (terrains imperméables) pour arrêter un cheminement en profondeur. Il est donc probable que certaines conduites dans le calcaire soient en relation avec la mer.

Un second bras enfin pourrait percer sur le flanc Sud de la presqu'île pour se retrouver dans les rivières de Camp-Perrin, Ravine-du-Sud et Cavaillon.

Mais il se passe dans la vallée de «Glace» comme disent les pay-

sans un autre phénomène non moins spectaculaire que la disparition de la rivière et qui se produit à la saison des pluies. A cette époque on assiste en effet à un phénomène inverse. Tout se passe comme si pendant cette période l'immense gouffre voulait restituer à la vallée toute l'eau absorbée pendant la saison précédente. Les mêmes entonnoirs qui avaient servi à l'aspiration de l'eau deviennent des ouvertures par lesquelles l'eau remonte à la surface. La vallée est rapidement inondée. Elle se transforme en un véritable lac. Ce phénomène se fait en un temps si court qu'il produit un véritable sauve-qui-peut parmi la population rurale du lieu qui baptise ce phénomène de «déluge». Il s'agit en réalité de l'inondation classique du Poljé «per ascensum».

Dans le gouffre intérieur, l'eau s'évacue lentement suivant un trajet très capricieux. Les canaux souterrains sont donc étroits et acheminent avec lenteur le mince filet d'eau aspiré à la saison sèche. Mais quand arrive la saison des pluies, le ruissellement abondant, joint à l'augmentation substantielle du débit de la rivière, fait quintupler alors le volume des eaux, les canaux souterrains engorgés par une infiltration trop abondante et trop rapide ne remplissent plus leur office. Il y a alors remontée des eaux par toutes les ouvertures. A ceci peut d'ailleurs s'ajouter le déversement total de quelques énormes poches d'eau faisant siphons.

On comprend qu'avec une restitution aussi rapide, la vie des paysans de la vallée soit exposée. Aussi les habitations y sont-elles relativement rares et l'élevage presque inexistant. Les eaux pouvant s'élever de plusieurs mètres, en peu de temps, seuls les bons nageurs ont des chances de gagner les sommets.

Malgré tout, le paysan continue de travailler cette terre à la fois si fertile et si riche en surprises et c'est avec résignation qu'il assiste parfois à l'immersion de ses récoltes. Il sourit, soupire et recommence, car il sait qu'au départ il a misé aussi bien sur les ains que sur les pertes : et le risque couru dépend de la durée de la saison sèche ce que, pour l'instant du moins, nul ne peut l'aider à prévoir.

**Fritz PIERRE-LOUIS.**

**Gérard LOHIER**

Diplomé de l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Haïti

Licencié en Cartographie des Sols

## **BREF APERCU SUR LES SOLS ROUGES D'HAÏTI**

M. Gérard LOHIER qui est attaché, en qualité de technicien au bureau de la cartographie des sols de la Secrétairerie d'Etat du Département de l'Agriculture, rend compte des premières conclusions qu'il tire d'un travail de recherches sur les sols rouges d'Haïti qu'il mène avec une petite équipe de professeurs et d'élèves de l'Institut Français d'Haïti, et en collaboration avec le Bureau de l'ORSTOM des Antilles Françaises.

---

En dépit des exigences de l'agriculture moderne, la science du sol demeure encore peu ou assez mal connue en Haïti et l'on peut admettre sans ambages que le sol n'a pas été étudié jusque-là pour lui-même et sur la base d'une systématique orientée et dirigée vers un objectif bien défini.

Pourtant, il se pose en Haïti dans le domaine de la pédologie, des problèmes fascinants, problèmes qui, ailleurs, ont toujours retenu l'attention des chercheurs. Les sols rouges développés sur des assises calcaires dures constituent un sujet passionnant à plus d'un titre et qui ne peut laisser le chercheur indifférent, si bien que les sols rouges d'Haïti font actuellement l'objet d'une étude récemment entreprise en collaboration avec Monsieur François Colmet-Daage.

Les premiers essais de synthèse relatifs à cette étude sont très convaincants et les résultats des toutes premières observations prometteurs.

### **I. – CONDITIONS DE FORMATION DES SOLS ROUGES**

En règle générale, les sols rouges caractérisent essentiellement les zones tropicales et sub-tropicales. Ils se développent au-delà d'une

altitude de 300 à 400 mètres et sous des conditions climatiques particulières présentant :

- une saison sèche nettement marquée par 5 à 6 mois de sécheresse environ.
- une forte pluviosité dépassant aisément 1.000 mm. d'eau.
- une température moyenne annuelle oscillant autour de 20° C.

La végétation est alors arbustive et clairsemée, et apporte un faible taux d'humus à l'horizon de surface. En climat plus humide, la végétation est forestière et à paysage ouvert.

Lorsque de telles conditions sont réunies, le processus d'altération est très actif en saison humide et marqué en particulier par le phénomène de rubéfaction qui est généralement précédé de la décarbonatation du profil, du moins dans les horizons supérieurs.

Il se produit alors, d'une part, une libération d'importante quantité d'oxydes de fer ( $Fe_2O_3$ ) et il se forme, d'autre part, des oxydes d'Aluminium ( $Al_2O_3$ ). La perte de silice par lessivage étant grandement réduite dans le cas des sols ferrugineux, il en reste suffisamment pour saturer l'alumine libérée et donner ainsi naissance à des argiles latéritiques. L'argile Kaolinique du type 1 : 1 domine en général, bien que la proportion d'illite présente, ne soit pas négligeable, notamment en milieux faiblement acides et suffisamment pourvus en bases.

Le produit d'altération ainsi obtenu, riche en sesquioxydes est fortement coloré par le fer qui, n'étant pas masqué par l'humus prend alors des couleurs vives. Selon Duchaufour, il est, ocre vif si le micro-climat interne du sol est humide en permanence, et rouge caractéristique quand le sol est soumis à une dessiccation marquée.

Ainsi, l'altération des roches silicatées forment des argiles résiduelles et tous les silicates sont alors transformés en kaolinite. Dans cette gangue argileuse, subsistent seulement le quartz et le pigment rouge d'oxydes de fer.

En milieu basique, dans un contexte fermé, là où les bases sont maintenues en place, il se forme de préférence de l'illite et de la montmorillonite. Et dans les cas extrêmes, la kaolinite et le quartz

présents sont détruits totalement et seuls subsistent les oxydes de fer et d'aluminium qui sont à l'origine des gisements de bauxite, la bauxite étant une latérite essentiellement alumineuse.

En général, on estime qu'un gisement de bauxite est riche lorsque le rapport  $\text{Al}_2\text{O}_3 / \text{Fe}_2\text{O}_3$  est supérieur à 15. Il est dit pauvre quand ce rapport est compris entre 10 et 15. (Cailloux et Plaisance).

L'altération des roches calcaires donne, dans des conditions analogues, de la «Terra Rossa» ou sols méditerranéens, qui est une argile de décalcification colorée en rouge par l'hématite (Oxyde de fer anhydre). Et quand cette argile de décalcification est colorée en brun par la goëthite (Oxyde de fer hydraté), elle prend le nom de «Terra Fusca».

## II. — LES SOLS ROUGES D'HAÏTI

En ce qui concerne tout particulièrement les sols rouges d'Haïti, plusieurs sites du pays ont été prospectés, étudiés par endroits et échantillonnés.

Les produits d'altération trouvés çà et là montrent une grande similitude avec ceux de la plupart des régions du globe où prévalent des conditions climatiques identiques, si bien que des agronomes haïtiens ont déjà utilisé le terme «Terra Rossa» pour désigner les argiles rouges développées dans les hauteurs de Furcy et d'Oriani. Les caractéristiques morphologiques générales de ces sols, répondent d'ailleurs assez bien à la définition de sols rouges ferrallitiques selon le vocabulaire multilingue de la science du sol adopté par la F.A.O.

Au prime abord, le profil montre peu de différenciation, à part les variations d'épaisseur du matériau pédologique. Mais l'observation de plus près permet de distinguer dans les grandes lignes :

- un horizon A, faiblement humifère, d'environ 20 à 40 cm., rouge, argileux et friable.
- un 2ème horizon B souvent épais, rouge vif, argileux, moins friable et très plastique à l'état humide.
- une zone plus ou moins colorée, reposant sans transition sur la présumée roche-mère, intacte ou partiellement altérée.

Les résultats d'analyse sont précis et nettement suggestifs et semblent, dans une large mesure, concorder assez bien avec les observations faites sur le terrain.

Néanmoins, ils indiquent parfois certaines modifications des produits obtenus en fonction de légères modifications des conditions de milieu, ce qui met le chercheur prudent en garde contre les extrapolations hâtives, susceptibles d'influencer outre mesure les conclusions finales.

Les premières confrontations relatives à la nature argileuse des quelques sols étudiés jusque-là révèlent par endroits la présence exclusive d'argile illitique et montmorillonitique, là où la kaolinite devrait en principe dominer. Cette constatation bien évidente, jointe à bien d'autres points demeurés encore obscurs, pose un problème quant à l'origine certaine de ces formations latéritiques qui recouvrent des aires souvent étendues de calcaires durs, comme c'est le cas du plateau de Roche!ois dans la région de Miragoâne.

Cependant, les conditions de formation des sols rouges en Haïti demeurent pratiquement identiques. Toutefois, le substrat sur lequel reposent ces sols peut être parfois différent. Ainsi, l'argile latéritique a été rencontrée jusqu'ici sur 3 assises géologiques d'âges variables.

Les sols rouges couvrant les hauts plateaux de Goyavier, de Cap-Rouge, de La Montagne, de La Vallée de Jacmel, de Kenscoff, de Miragoâne, d'Oriani et également de Beaumont-Duchity ont été trouvés sur calcaires éocènes durs.

Le profil, dans l'ensemble, montre tout d'abord un horizon de surface rouge à rouge brun d'environ 25 cm., surmontant une couche souvent épaisse de coloration rouge très vif. Quant à l'horizon sous-jacent, il prend alors une teinte rouge plus claire et recouvre de façon abrupte le calcaire en place intact.

Ces sols sont en général très argileux et les déterminations aux rayons X et à l'analyse thermique différentielle des échantillons prélevés dans la zone de Boutilliers accusent un taux de 80 à 90 % d'argile.

Par contre, certains sols rouges observés du côté de Plaisance,

de Furcy, de l'Asile semblent issus de l'altération in situ des coulées volcaniques sur lesquelles ils reposent. D'ailleurs, l'altération, dans ce cas, est souvent graduelle et il est souvent possible de retrouver à un niveau même élevé du profil certains éléments altérables de la roche sous-jacente. Ces sols, qui accusent un pH souvent voisin de 6, se caractérisent en particulier par la présence de méta-halloysite associé à la goëthite ou à l'hématite.

Nous avons également rencontré des sols latéritiques sur des formations de base paléocènes comportant essentiellement des marnes et des grès volcaniques. Cette assise sépare précisément le crétacé supérieur qui forme le soubassement du Macaya, des affleurements de calcaire massif qui s'étendent de Jérémie à Duchity.

L'altération de ce complexe volcanique donne naissance à un sol argileux rouge, apparemment plus léger et plus friable que ceux développés sur calcaires durs.

Les caractéristiques morphologiques des profils étudiés à La Combe, à Pourcine ou à Annette indiquent de prime abord que ces sols sont peu différents de ceux résultant de l'altération de coulées basaltiques ou andésitiques. Les résultats d'analyses viendront bientôt confirmer ou infirmer les observations faites sur le terrain.

Il est à remarquer, dans tous les cas, que ces sols rouges conservent un assez haut degré de productivité, notamment, là où les conditions topographiques sont peu favorables à l'érosion. Le sol y est alors profond et peut même atteindre plusieurs mètres d'épaisseur par endroits.

Les plus belles «caféteraies» repérées jusque-là ont été rencontrées sur sols rouges (Cap-Rouge, Duchity, Pourcine, Annette, Lopino).

## CONCLUSION

L'origine des sols rouges d'Haïti est particulièrement difficile à établir surtout quand il s'agit d'argile reposant sur des calcaires durs. Comme dans le cas qui nous occupe. On peut bien supposer que ces

sols rouges sont issus d'anciennes formations volcaniques ou de venues magnétiques, altérées par la suite et dont les produits argileux résultant de l'altération reposeraient actuellement sur un substrat calcaire. Cette hypothèse a déjà été formulée pour expliquer l'origine des argiles bauxitiques de la Jamaïque et l'on peut se demander si elle est également valable pour Haïti.

On peut même évoquer une éventuelle dissolution de calcaires plus ou moins impurs et d'une évolution de produits résiduels in situ. Cette explication peut tout aussi bien s'appliquer à la présence des argiles rouges largement répandues sur les sommets karstiques de nos montagnes.

Une étude exhaustive, étayée par des rapprochements de plus en plus nombreux, s'avère donc nécessaire pour mieux fixer les idées et obtenir une explication positive. La suite de nos recherches apportera le complément d'observations indispensables aux conclusions finales.

En Haïti, l'étude des sols prend un départ lent et tardif. Il faut garder l'espoir que l'on accorde à la pédologie la place qui lui revient. Peut-être pourra-t-on alors résoudre certains problèmes qui se posent avec acuité, telle la salinité des terres, problème qui, comme celui des terres rouges, ne peut laisser indifférent ceux qui cherchent les voies du développement de ce pays.

Gérard LOHIER.

\* \* \*

## BIBLIOGRAPHIE

- Butterlin J. : La géologie de la République d'Haïti et ses relations avec les régions voisines — 1954.  
Colmet-Daage F. : Observations sur la nature de la fraction argileuse et l'évolution de quelques sols rouges situés sur des calcaires durs — Juin 1967.  
Duchaufour Ph. : Précis de Pédologie — 1965.  
F.A.O. : Vocabulaire multilingue de la Science du sol — 1960.  
Lozet J. : Dictionnaire des sols — 1956.

**Lohier G. : Cartographie de sols en Ardenne du Nord — Belgique 1966.**

**Maréchal R. : Cours de Pétrographie International Training Center for Postgraduate Soils Scientists — Gand — Belgique 1966.**

**Plaisance G. et Cailleux A. : Dictionnaire des sols — 1953.**

**Sys C. : Cours de Sols tropicaux. International Training Center for Postgraduate Soils Scientists — Gand — Belgique — 1966.**

Maurice DELOUIS

## **LES INSTITUTS UNIVERSITAIRES DE TECHNOLOGIE DISPENSENT UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR D'UN TYPE NOUVEAU**

Avec l'arrivée en rangs serrés au baccalauréat de classes d'âge nettement plus nombreuses que dans le passé et dont la moindre cause n'est pas la transformation de l'enseignement du second degré en enseignement de masse par suite d'une démocratisation toujours plus poussée, l'Enseignement Supérieur français se trouve à son tour aux prises avec des problèmes qui l'obligent à une profonde mutation. Il est progressivement conduit à la diversification, condition indispensable d'un meilleur équilibre entre les catégories sociales qui y sont représentées.

Cette diversification permettra notamment d'assouplir les conditions d'admission. Certes, il existait déjà jusqu'ici des voies d'accès à l'enseignement supérieur autres que celle du baccalauréat, notamment par des examens d'entrée en facultés auxquels pouvaient se présenter les candidats sans baccalauréat sous certaines conditions d'âge, ou par certains brevets de techniciens. Mais pour l'admission aux Instituts d'Universités spécialisés — les Instituts Universitaires de Technologie (les I.U.T.) — il a été possible d'aller plus loin.

### **UNE INNOVATION**

C'est le décret du 7 janvier 1966 qui a créé ces établissements d'enseignement supérieur destinés à préparer directement aux fonctions d'encadrement technique dans la production, dans la recherche appliquée et les «services» du secteur tertiaire.

Les enseignements spécialisés de ces Instituts correspondent à des faisceaux d'activités dans les branches essentielles du domaine industriel et à des fonctions importantes du domaine tertiaire qui ont des caractéristiques communes. Elles impliquent une spécialisation plus poussée que celle de l'ingénieur et une formation plus générale

que celle du technicien; elles exigent un effort permanent de réflexion, une maîtrise suffisante des moyens d'expression et de communication et la capacité de s'adapter à un milieu en constante évolution.

Une innovation de cette importance ne pouvait se concevoir sans une période d'expérimentation au cours de laquelle, par retouches successives, il est procédé aux adaptations nécessaires. La première année, en 1966-67, des I.U.T. ont fonctionné dans 13 académies. La doctrine du ministère de l'Education Nationale était de n'ouvrir qu'un seul Institut par académie; celui-ci peut, le plus souvent, comprendre plusieurs départements pouvant être situés dans des villes différentes.

## LES CONDITIONS D'ADMISSION

Les conditions d'admission dans ces établissements ont été définies par une circulaire ministérielle du 28 juillet 1966 selon laquelle le recteur d'académie fixe le nombre des candidats qui seront admis dans chaque «département» avec un maximum de cent-cinquante. Ont été reçus par priorité, les élèves des classes de préparation au brevet de technicien supérieur ou figurant sur une liste qui était le fruit d'une sélection opérée par un jury parmi les bacheliers, les candidats admis à l'examen spécial d'entrée dans les facultés et les titulaires du brevet de technicien. La nouveauté était dans la précision suivante, selon laquelle «les candidats ne justifiant pas de l'un de ces titres pouvaient être admis après un entretien avec le jury, complété éventuellement par certaines épreuves». Ce jury, présidé par le recteur, comprend cinq personnalités au moins, parmi lesquelles le directeur de l'I.U.T., des représentants des «départements» intéressés et des milieux professionnels correspondant à sa spécialité.

## LES METHODES D'ENSEIGNEMENT

La direction des enseignements supérieurs du ministère de l'Education Nationale a mis en œuvre aussitôt un programme de recher-

che pédagogique sur les méthodes d'enseignement des I.U.T. Les expériences effectuées, les nombreuses observations faites et les résultats obtenus seront exploités pour permettre éventuellement de modifier la structure des établissements et d'obtenir un fonctionnement optimum. Un système de colloques, où les observations sont mises en commun pour dégager les méthodes, a été organisé. Les premiers sujets étudiés ont été par exemple l'enseignement des méthodes d'expression orale et écrite en français et en langues étrangères, l'homogénéisation des étudiants des I.U.T. issus de diverses origines, l'enseignement des mathématiques pour le secteur industriel secondaire, la formation des adultes...

Mieux encore, une commission pédagogique nationale devait être instituée pour chacune des spécialités et un arrêté ministériel du 5 juillet 1967 précise que chacune de ces commissions est chargée : — de s'informer du travail des départements de spécialité et d'étudier les mesures nécessaires pour assurer la coordination de la formation qui y est dispensée; — de proposer chaque année les mesures qu'elle juge utiles pour améliorer les programmes et les méthodes d'enseignement; — d'étudier et de proposer les règles selon lesquelles les I.U.T. accueillent les candidats de la promotion supérieure du travail et les préparent au **Diplôme Universitaire de Technologie**.

## **LA SANCTION DES ETUDES ET LES SPECIALITES**

Telle est en effet l'appellation officielle du titre national qui sanctionne les deux années d'études suivies avec succès. Il s'agit donc bien d'un diplôme de caractère universitaire.

Sur le vu d'un rapport établi par la commission pédagogique chargée de cette étude spéciale, le ministre de l'Education Nationale a pris, le 26 juin dernier, un arrêté qui définit les spécialités qui peuvent être enseignées dans les I.U.T. et qui sont provisoirement les suivantes : Biologie appliquée, Chimie, Génie Civil (bâtiments et travaux publics), Génie mécanique (construction et fabrication) et Informatique. Seule, la section de Biologie appliquée comporte pour le

moment quatre options (agronomie, analyses biologiques et biochimiques, diététique et industries alimentaires). ...

Les règlements prévoient que l'assiduité à tous les cours, travaux dirigés, travaux pratiques, visites et, s'il y a lieu, stages, est obligatoire. Les élèves ne peuvent être autorisés à redoubler qu'une des deux années d'études, sauf en cas de force majeure.

Le passage des étudiants de première en seconde année est prononcé par le chef de «département» après avis du corps enseignant constitué en jury. En cas de résultats insuffisants, l'exclusion peut être prononcée mais doit être assortie de conseils d'orientation.

Nul ne peut obtenir le Diplôme Universitaire de Technologie s'il n'a effectué la scolarité réglementaire dans un Institut créé conformément au décret du 7 janvier 1967. Le diplôme décerné est établi conformément au modèle officiel et ne porte aucune autre mention que celle de la spécialité. Il est prévu enfin que les candidats qui n'obtiennent pas le Diplôme Universitaire de Technologie, reçoivent une attestation de scolarité délivrée par le recteur de l'Institut

A la rentrée universitaire de 1967 il existait 22 Institut Universitaires de Technologie qui mettaient ensemble 36 départements de spécialité à la disposition des étudiants. En outre, l'ouverture de 9 départements supplémentaires est prévue pour octobre 1968.

Maurice DELOUIS.

## LISTES DES INSTITUTS UNIVERSITAIRES DE TECHNOLOGIE

**Siège :**

**Départements de spécialités :**

Bordeaux

: Construction mécanique  
Electronique

Grenoble

: Construction mécanique  
Energétique  
Informatique

Administration des collectivités et entreprises

Lille	: Electronique
Montpellier	: Informatique
Nancy	: Biologie appliquée (transfert dans locaux neufs dès que possible).
Nantes	: Electronique Construction mécanique
Angers	: Administration des collectivités et entreprises
Paris	: Electronique Chimie Génie civil (créé mais non ouvert)
Orléans	: Chimie
Poitiers	: Energétique
Reims	: Construction mécanique Génie Civil Administration des collectivités et entreprises
Rennes	: Electronique
Rouen	: Chimie
Toulouse	: Construction mécanique Génie Civil
Besançon	: Construction mécanique
Caen	: Mesures physiques
Le Mans	: Chimie Administration des collectivités et entreprises
Clermont-Ferrand	: Biologie appliquée
Lyon	: Construction mécanique Energétique Chimie
Saint-Etienne	: Energétique Administration des collectivités et entreprises
Strasbourg	: Chimie
Metz	: Construction mécanique

## **NOTES & INFORMATIONS**



## VISITES ET SOLENNITES

### C O N T A C T S

Profitant des congés du 1er mai, Son Excellence Monsieur Philippe Kœnig, Ambassadeur de France, s'est rendu dans le Département du Sud-Ouest, accompagné de M. Braudo, Attaché Culturel et de Coopération Technique, et de M. Gautier, professeur à l'Institut Français. Monsieur l'Ambassadeur a été chaleureusement reçu par les autorités civiles et religieuses de la Ville des Cayes.

Au Lycée Philippe Guerrier des livres et du matériel culturel ont été remis au Directeur de cet établissement dont la bibliothèque a été éprouvée lors du passage du dernier cyclone. Un lot d'ouvrages a été remis également au Club Le Rallye qui sous la direction du Père Lubin rassemble la jeunesse studieuse des Cayes.

A Laborde, Monsieur l'Ambassadeur a pris contact avec le Père Ryo, créateur d'un mouvement d'animation rurale qu'il dirige en liaison avec l'association française «Fraternité antillaise» et en coordination avec le programme de la F.A.O. dont la direction a été confiée à un expert français M. Louis Sugier.

Le 22 juillet, Monsieur l'Ambassadeur de France s'est rendu aux Gonaïves sur l'invitation de Son Excellence Monsieur Louis Blanchet, Secrétaire d'Etat du Département de l'Agriculture.

Monsieur Philippe Kœnig a visité la propriété de Déronville et les installations de la filature SNE/IDAI qui est équipée d'un matériel français.

Ce voyage fut l'occasion de prendre contact avec les autorités des Gonaïves dont l'accueil fut empreint de la sympathie la plus cordiale.

\* \* \*

### R E C E P T I O N S

A l'occasion de la Fête Nationale française, Monsieur l'Ambassadeur de France a reçu au Manoir des Lauiers, le Corps diploma-

tique, la colonie française et les amis nombreux que la France compte en Haïti.

Au cours de l'allocution qu'il a prononcée, M. Philippe Kœnig a tenu à faire le point de la situation économique et sociale de la France et à évoquer les problèmes qui se sont posés au Gouvernement de M. Couve de Murville au lendemain des élections législatives qui ont suivi la dissolution de l'Assemblée Nationale. Reprenant les termes du discours que le Général de Gaulle a prononcé le 29 juin, Monsieur l'Ambassadeur de France a souhaité qu'en dépit des heurts, des secousses, des divisions qui ont failli une fois encore briser notre pays, les français puissent se retrouver, se respecter mutuellement, se rapprocher mutuellement dans l'unité nationale.

En réponse à ses paroles, Son Excellence Monsieur Chalmers, Ministre des Affaires Etrangères, a souligné les sentiments privilégiés que nourrit la République d'Haïti envers la France et a fait des vœux pour sa prospérité.

\* \* \*

## REMISE DE DECORATIONS

C'est au cours de la réception du 14 juillet que le Frère Lucien Le Poder, bibliothécaire de l'Institut St-Louis de Gonzague et le Frère Raphael Berrou ont officiellement reçu de Monsieur l'Ambassadeur de France les insignes de l'Ordre de l'Instruction Publique. — «Conjonction» renouvelle (cf. «Conjonction» No 107) à ces deux serviteurs de la pensée française l'expression de sa sympathie.

\* \* \*

## VISITEURS

Monsieur Morel, Secrétaire Général du Centre Régional Antilles Guyane, organisme d'études économiques dont le siège est à Fort-de-France, est venu à Port-au-Prince en compagnie de sa femme prendre quelques jours de repos. Il est reparti regrettant de n'avoir pas eu le temps de visiter les villes de la province.

Il a cependant pu établir quelques contacts en espérant qu'ils pourront ultérieurement prendre plus d'ampleur.

\* \* \*

MM. Maurie Orel et Emmanuel Jos, étudiants en droit de l'Institut Vizioz de Fort-de-France (Faculté de Droit de Bordeaux), lauréats de leur promotion, bénéficiaires d'une bourse de voyage qui leur a été attribuée par le Conseil Général du Département de la Martinique, sont restés quelques jours à Port-au-Prince. Ils ont été reçus par M. Clovis Kernisan et par M. Jean-Baptiste Romain, respectivement Recteur et Recteur a.i. de l'Université, par des professeurs et par des étudiants.

## RELATIONS ET ECHANGES

### RENCONTRES INTERNATIONALES

M. Jean-Baptiste **Romain**, Recteur a.i. de l'Université d'Haïti et M. Roger **Bernadotte**, Doyen de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Port-au-Prince, répondant à une invitation de M. le Recteur de l'Université de Bordeaux, se sont rendus à Fort-de-France pour assister à un **Colloque International Universitaire** sur «L'Action de l'Université dans la formation de l'esprit de développement et de coopération».

Ce congrès qui eut lieu du 3 au 9 avril, à Fort-de-France puis à Pointe-à-Pitre, a réuni des Recteurs, des Doyens et des Professeurs de toutes les Universités de langue française, anglaise et espagnole de la région Caraïbe et du Canada.

Au cours de nombreux contacts qui ont eu lieu à l'occasion du colloque, M. le Recteur **Babin** et M. le Doyen **Lajugie** ont renouvelé à M. J.-B. **Romain**, Recteur a.i. de l'Université d'Haïti, leur désir de voir l'Université de Bordeaux collaborer à l'œuvre de coopération culturelle en Haïti.

Parmi les congressistes on remarquait, outre les personnes déjà citées et les autorités administratives de Fort-de-France et de Basse-Terre, M. le Professeur **Alliot**, de la Faculté de Droit de Paris, nommé depuis Directeur du Cabinet du Ministre français de l'Education Nationale, M. **Auclair** Professeur à la State University of New-York, M. **Biays** Professeur à la Faculté de Droit de Rennes, M. **Braudo** Attaché culturel de France à Port-au-Prince, M. Y. **Collart** Directeur de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales à Genève, M. G. **Cuiper** de l'Université de Kingston, M. **Gauthier** Directeur Général de l'Enseignement Supérieur du Québec, M. **Gomez** Professeur à l'Université de Leon (Nicaragua), M. V. **Le Roy** de l'Ecole des H.E.C. de l'Université de Montréal, M. S. **Llanos** de la Hoz Directeur de l'Université de la Côte Atlantique de la Colombie, M. **Lucien** Vice-Recteur de la Martinique, M. M. **Moxotte** Doyen Général de l'Université de Panama, M. **Perret** Directeur de l'Institut «Vizioz» de Fort-de-France, M. Louis **Sabourin** Directeur du Centre de Coopération International d'Ottawa, Madame **Tollentino** de la Faculté des Sciences Juridiques de St-Domingue, Mgr **Vachon**, Recteur de l'Université de Laval, M. D. V. **Verney**, de University of York de Toronto et de nombreux professeurs des Facultés françaises dont MM. **Bourguinat**, J. M. **Cotteret**, Destanne de **Bernis**, **Emeri**, **Jouandet-Bernadat**, **Lamarque**, **Larnac**, **Lombois**, **Martres**, **Scurin**, **Vonglis** et F. **Vouin**.

\* \* \*

M. le Docteur **Pradel Pompilus**, invité par le gouvernement français, est parti le 20 avril pour Nice où il devait assister au colloque qu'organi-

sait le Centre d'Etudes Inter-Ethniques de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice. On apprenait à son retour que M. Pradel Pompilus avait été coopté pour représenter Haïti au **Conscil International de la Langue Française** dont le Président est le Professeur **Guillermou**.

Le C.I.L.F. est une association qui a pour objet d'assurer la sauvegarde et l'unité de la langue française dans le monde. Il rassemble à cet effet des linguistes, des grammairiens et des chroniqueurs de langage.

Nous croyons savoir que M. Pradel Pompilus a fait devant les membres de ce conseil, une intervention très remarquée sur la situation de la langue française en Haïti.

## COOPERATION

Un important mouvement administratif s'effectuera à la rentrée universitaire, au sein du corps professoral de l'**Institut Français d'Haïti** :

M. et Mme **Gautier**, conseillers pédagogiques auprès des Ecoles Normales de l'enseignement primaire de Port-au-Prince, ont quitté Haïti après un séjour de six ans pour prendre la direction des cours de l'**Alliance Française** de Vancouver. Ils laissent derrière eux de très nombreux amis qui regrettent leur départ et le souvenir d'un couple actif qui a su participer au rayonnement de la France.

M. et Mme **Lorenzi**, professeurs de C.E.G., assureront les mêmes tâches. M. Lorenzi, comme M. Gautier est diplômé du Centre de Recherches et de Diffusion du Français (CREDIF) : il continuera donc, outre ses fonctions de conseiller pédagogique, à assurer les cours de français, langue étrangère, par les méthodes audio-visuelles. Il est question d'introduire l'enseignement de cette technique dans les programmes des normaliens.

Parmi les nouveaux professeurs, se trouvera M. **Yves Moutaud**, Licencié ès-lettres, titulaire du CAPES, qui enseignera la langue et la littérature française contemporaine. Le programme de son cours débutera vers 1860 pour s'achever avec l'Ecole du Nouveau Roman. Cet enseignement destiné tout particulièrement aux étudiants de l'Ecole Normale Supérieure sera public, afin que puissent y assister les professeurs de l'enseignement secondaire.

L'Institut Français comptera également un nouveau professeur de sciences M. **André Reinhart**, Docteur en Physique Théorique, précédemment Assistant à la Faculté des Sciences d'Orsay qui fera cours aux étudiants de la Faculté des Sciences et à ceux de l'Ecole Normale Supérieure (section mathématiques-physiques).

\* \* \*

Au début d'octobre, s'ouvrira à Pétiion-ville le cours «**Georges Duhamel**». Cet établissement qui fonctionnera en liaison avec le Centre Natio-

nal du Télé-Enseignement, est destiné à accueillir des enfants qui suivent des cours par correspondance en observant les programmes de l'enseignement français.

L'école sera gérée par une association des parents d'élèves, sous le contrôle des services de l'Ambassade de France, elle sera dirigée par M. **Adrien Martin**, ancien proviseur du Lycée Shoelcher de Fort-de-France.

\* \* \*

Dans le domaine de la **Coopération technique**, de nombreux départs ont été enregistrés :

Le Docteur **Daniel Pierotti**, jeune médecin mis à la disposition, d'abord de la Fondation RIOU, puis du Département de médecine préventive de la Faculté de Médecine de Port-au-Prince, a quitté Haïti au terme de la mission qu'il effectuait au titre du service militaire actif.

En mars, le Docteur **Pierotti** a organisé dans la région de Port-de-Paix une campagne de vaccination et a participé avant son départ à une très intéressante enquête sur la prévention des naissances.

Sur son rapport, le Gouvernement français a accepté de remettre au médecin qui le remplacera dans sa mission, 6.000 vaccins B.C.G. dans le but d'entreprendre une campagne d'immunisation contre la tuberculose.

Ont également quitté Port-au-Prince au terme du séjour qu'ils y ont accompli, MM. **François Dascon** et **Michel Brochet** ingénieurs de travaux agricoles.

Messieurs **Dascon** et **Brochet**, avaient été affectés à l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Damien où ils dispensaient un enseignement des techniques agricoles, ils se sont également intéressés au mouvement coopératif et aux centres d'animation communautaire.

## MANIFESTATIONS CULTURELLES

### EXPOSITIONS

Le 5 avril s'est ouverte à l'Institut Français une exposition de **dessins et de poteries d'enfants** qui a été patronnée par le Secrétaire d'Etat du Département de l'Education Nationale. Cette manifestation dut être prolongée jusqu'au 17 avril.

\* \* \*

Dans les mêmes salles M. Nevers CONSTANT, ancien ministre, Premier député de Port-au-Prince, a organisé une exposition de **travaux de céramique** qui a été fort appréciée de la presse et des amateurs d'art. La durée de cette exposition (21 avril - 5 mai) montre assez combien cette manifestation a intéressé le public.

\* \* \*

«**Image de la France traditionnelle**», tel fut le titre qui a été donné à une exposition photographique que les Services culturels de l'Ambassade de France ont installé dans le hall de l'Institut Français du 3 au 29 juin. La Presse a fait à cet ensemble un accueil particulièrement favorable.

\* \* \*

Une «**Foire aux livres**» a été organisée le 12 juin à l'Institut Français par un groupe d'étudiants qu'orientait Madame BORNO, bibliothécaire et professeur à la Faculté d'Ethnologie. L'exposition des livres fut suivie d'une séance de vente signature, puis d'une soirée récréative où la danse s'alliait au chant et à la musique, manifestation dont la réussite revient au talent de Madame Lina MATHON-BLANCHET.

Nous devons également noter la causerie de Monsieur Roger GAILLARD dont l'intervention a été chaudement accueillie. L'auteur qui connaît bien le problème du livre en Haïti, a fait une remarquable intervention dont nous reproduirons le texte par ailleurs sous la rubrique des conférences.

A cette occasion, la vitrine du hall avait été garnie d'un lot de livres de qualité.

Cette série de cinquante ouvrages avait été mise à la disposition des Services Culturels de l'Ambassade de France par les soins du Comité Permanent des Expositions du Livres dont le Président est M. André CHANSON de l'Académie Française.

On ne savait s'il fallait admirer l'«**Anthologie de la Littérature Eques-**

tre» de P. MORAND avec ses merveilleuses gravures plutôt que la présentation des sept volumes de la «Comédie Humaine» d'Honoré de BALZAC; le recueil de souvenirs réunis par A. ROUART VALERY dédié à Paul VALERY, plutôt que le riche Missel Romain de la maison d'édition **AMÉ.**

Devant un tel luxe, une technique si raffinée, l'amateur de belles éditions qui s'attache aux détails, aux caractères typographiques, à la qualité du papier, à la savante mise en page, à la délicatesse des couleurs et des dessins, au fini du montage et de la reliure, trouve des difficultés à accorder sa préférence à l'un plutôt qu'à l'autre de ces livres qui tous honorent l'édition française.

\* \* \*

Du 1<sup>er</sup> au 13 juillet, une **exposition d'affiches publicitaires de Georges MATHIEU** réalisée pour la Cie AIR FRANCE, a été mise en Place par M. Nicolas LYNN des services extérieurs du bureau de New-York. Cette manifestation s'est ouverte sur un cocktail auquel assistaient notamment Son Excellence Monsieur Philippe KÆNIG Ambassadeur de France, M. THEODORE Directeur Général Adjoint du Tourisme, Monsieur MULLET Directeur de l'agence d'Air France et Madame, les membres de l'Ambassade de France, des directeurs d'agences de voyages et quelques artistes.

\* \* \*

Quelques jours après a eu lieu une exposition du Foyer des Arts Plastiques. Du 20 au 30 juillet, le public a admiré les **toiles, les bois et les sculptures** d'artistes haïtiens que les animateurs de ce centre d'art avaient envoyé à la neuvième Biennale de Sao Paolo. Toutes les tendances de la peinture haïtienne étaient représentées. Ce fut une belle manifestation d'un art qui a su se faire reconnaître.

## MUSIQUE

L'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne a organisé le 3 avril, dans l'Auditorium de l'Institut Français une éblouissante soirée en présentant à un public enthousiaste, Mlle **Erika FRIESER** pianiste et M. **Gerhard MANTEL** violoncelliste.

Au programme Bela BARTOK première Rhapsodie, MENDELSSON sonate en si bémol majeur Op. 45, DEBUSSY sonate en ré majeur pour terminer par BRAHMS, sonate en fa majeur Op. 99.

Tous ceux qui ont entendu ces excellents artistes gardent encore le souvenir d'une inoubliable soirée qui a précédé de peu le concert qui fut donné à Port-au-Prince par l'**AMATI ENSEMBLE** de Berlin.

\* \* \*

Le mois d'avril devait se terminer par une autre manifestation musicale : M. **Alain MOTARD** ancien élève de Marguerite LONG et de Jacques FEVRIER a donné sous le patronage de l'Alliance Française à Port-au-Prince, un concert unique auquel la presse a fait un accueil chaleureux. Ceux des assistants qui s'étaient rendu au concert avec une certaine prévention contre DEBUSSY sont repartis en l'aimant.

Le public a apprécié l'autorité avec laquelle M. MOTARD a su interpréter la Sonate op. 2 No 3 en ut majeur de L. Van BEETHOVEN, la Ballade en sol mineur op. 23 de CHOPIN, ou cette merveilleuse marche de PROKOFIEV qui devait terminer cet excellent concert.

\* \* \*

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que **Ivette et Roseline PIVETEAU** qui effectuent une tournée de concerts à travers l'Amérique Latine, seront le 14 septembre à Port-au-Prince.

Après avoir été élèves au Conservatoire de Paris, Ivette et Roseline PIVETEAU ont suivi, la première, les cours de l'Académie de piano Marguerite LONG, tandis que la seconde prêtait son concours au quator Michèle MARGAND. Elles ont ensuite voyagé en Europe et en Amérique du Sud.

Le public appréciera la parfaite concordance de ce duo qui jouera la 8ème sonate de L. Van BEETHOVEN (piano-violon), les Jeux d'eau de M. RAVEL (piano), la Sonate de Cl. DEBUSSY (piano-violon), Le caprice de PAGANINI (violon), Clair de lune de Cl. DEBUSSY (piano), et Tzigane de M. RAVEL (piano-violon).

Une excellente soirée en perspective.

## THEATRE

Les services culturels de l'Ambassade de France ont fait annoncer par la presse écrite et parlée la création d'un **concours d'interprétation théâtrale** qui sera ouvert en novembre 1968 et qui sera réservé aux seuls artistes haïtiens.

Le but recherché est d'encourager le jeu dramatique collectif et dans ce but les monologues et les petites saynettes ont été exclus.

Les concurrents doivent choisir des textes comiques ou dramatiques parmi les œuvres des auteurs français du XXe siècle.

Trois prix sont mis au concours :

— un prix de \$ 100.00 qui est destiné à la troupe dont le jeu aura été jugé le meilleur

- un prix de \$ 50.00 à la meilleure interprétation féminine
- un prix de \$ 50.00 à la meilleure interprétation masculine.

Son Excellence Monsieur Léonce VIAUD Secrétaire d'Etat du Département de l'Education Nationale et Son Excellence Monsieur Philippe KENIG Ambassadeur de France ont dores et déjà accepté de faire parti du jury qui comprendra sept membres.

Le règlement du concours est déposé au Secrétariat de l'Institut Français à Port-au-Prince.

\* \* \*

La presse a annoncé l'arrivée le 8 janvier prochain de la **Compagnie Théâtrale Jean GOSSELIN**.

Au programme : de MOLIERE, «Le Misanthrope»; de MARIVAUX, «Le Jeu de l'Amour et du Hasard»; de FEYDEAU, «Feu la mère de Madame», de René de OBALDIA, «Du vent dans les branches de Sassafras»; de Pierre BRUNO, «Pepsie», et d'André ROUSSIN, «Les œufs de l'autruche».

Le public retrouvera avec un plaisir toujours renouvelé, Jean GOSSELIN, Madeleine GANE et Pierre LIOTE, auxquels se joindront Monique BELUARD, Jacqueline CHABRIER, François HELIE, Francis HUSTER et Robert KIMMICH.

## RADIO ET TELEVISION

L'émission bi-hebdomadaire de l'Institut Français qu'anime Monsieur Adrien MARTIN sur les antennes de Radio-Haïti, a été suspendue pendant la durée des vacances universitaires.

«Le français tel qu'on le parle» ne se présente ni comme un cours de langage, ni comme une causerie, mais plutôt comme un entretien amical. La forme dialoguée et humoristique que M. MARTIN donne à ses propos, lui confère un attrait que ses nombreux auditeurs savent apprécier.

Qu'ils ne s'inquiètent pas de ne plus les entendre, l'émission sera reprise dès la rentrée d'octobre.

\* \* \*

L'émission télévisée en direct des Services Culturels de l'Ambassade de France, «La tribune du livre» qui a lieu le premier lundi de chaque mois à 20 heures, a été particulièrement suivie durant ce trimestre.

Celle d'avril portait sur des **ouvrages scientifiques** que présentaient MM. LACOURT, PIERRE-LOUIS et ROBERT, professeurs à l'Institut Français et qu'a animé M. BARROS.

Ce sont les derniers parmi les **ouvrages d'art** nouvellement acquis par

la Bibliothèque de l'Institut Français qui ont été commentés en mai par Madame Hervé BOYER («L'ordre Flamboyant» de François CALI chez ARTHAUD), Madame MANGONES («Un siècle de peinture moderne» de J. E. MULLER et F. ELGAR chez F. HAZAN) et par M. BRAUDO («Le XVIIe siècle vu par Abraham BOSSE, graveur du Roy» chez R. DACOSTA).

En juin, le Directeur de l'Institut Français s'est joint à MM. LUBIN, journaliste et SAINT-JUSTE, Conservateur des Archives Nationales, pour entretenir les téléspectateurs des livres haïtiens et des ouvrages dont Haïti est le thème.

## C I N E M A

Pour la première fois une **quinzaine du Cinéma français** a été organisée du 24 au 29 juin, nombreux sont ceux qui sont venus assister aux différentes séances qui avaient lieu, les unes au Cinéma Paramount, les autres dans l'Auditorium de l'Institut Français. La projection de chaque film a été précédée d'un magazine d'actualité ou d'un documentaire

Environ deux mille six cents spectateurs ont été intéressés par le programme qui comportait :

- «Le Miroir à deux faces» avec Michèle Morgan et Bourvil
- «Sait-on jamais» avec C. Marquant et Françoise Arnoul
- «Marie Octobre» avec Danielle Darrieux, B. Blier, S. Reggiani
- «Gervaise» avec Maria Shell et François Perrier
- «Le Chevalier de Padaillan» avec Gérard Barray et Gianna M. Canale
- «La sentinelle endormie» avec Noë-Noël.

Devant le succès remporté par cette manifestation, les Services culturels de l'Ambassade de France envisagent d'organiser, dès la rentrée d'octobre, des séances gratuites au cours desquelles seront projetés des films culturels et scientifiques, des magazines sur le sport et les faits de l'actualité internationale.

\* \* \*

En dehors des films destinés au grand public et aux étudiants, les Services Culturels de l'Ambassade de France ont mis à la disposition de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Port-au-Prince, des chercheurs et des sociétés savantes une série d'une soixantaine de **films d'enseignement médical**.

Cette cinémathèque spécialisée, vient de s'enrichir de dix nouveaux films :

- «Réanimation et extrême urgence» par le Prof. BENHAMOU (2 films)
- «Les angines» par le Professeur MOZZICONACCI
- «La typhoïde et les isotopes radioactifs» par le Prof. RONCAYROL

- «Exploration fonctionnelle respiratoire» par le Professeur LIOT
- «Lecture d'un électro encéphalogramme» par le Professeur GASTAUT
- «La dyslexie» par le Professeur KOUPERNIK
- «A propos des vaccinations préventives» par le Prof. MANDE
- «Les anticoagulants» par le Professeur LARCAN
- «Artériographie sélective» par le Professeur HERNANDEZ.

Cette documentation filmée est complétée par un ensemble de trois mille cinq cents diapositives distribuées par le Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris.

## CONFÉRENCES

M. Michel **BIAYS**, professeur d'Economie Politique à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Rennes, a fait le 20 avril une conférence dans l'auditorium de l'Institut Français sur «l'avenir de la petite entreprise industrielle dans les économies en voie de développement».

Monsieur M. **BIAYS** plusieurs années attaché à l'Institut des Sciences Economiques Appliquées de Paris que dirige le Professeur François **PERROUX**, est très attaché à l'idée que le travailleur doit accepter la mutation qui se produit lors du passage de l'économie de cueillette à l'économie de marché. La conférence, à laquelle assistaient plusieurs membres du Gouvernement d'Haïti dont Monsieur le Ministre Lebert **JEAN-PIERRE** et Son Excellence Monsieur Ph. **KÆNIG** Ambassadeur de France, fût très écoutée.

\* \* \*

Ce n'est pas directement d'un sujet de politique économique que M. **Roger GAILLARD** a entretenu les nombreux visiteurs de la Foire aux Livres dont nous avons fait le compte rendu par ailleurs, mais d'un problème qui y touche de près, puisqu'il s'agit du marché du livre.

Nous reproduisons ci-après le texte de l'allocution que Monsieur **Roger GAILLARD** a prononcée le 12 juin à cette occasion, sous le titre «**Plaidoyer pour le livre haïtien**».

Merci à M. **Roger GAILLARD** d'avoir autorisé **CONJUNCTION** à reproduire ses propos.

«On m'a demandé de prononcer quelques mots, au cours de cette fête, sur le thème de la lecture et du livre. Il me semble que la manière la plus éloquente d'honorer le livre n'est point de parler d'abondance sur ce sujet, mais de se livrer, avec délectation et raffinement, à la joie de lire. Le paradoxe de la vie veut pourtant que je vole à votre temps de lecture des minutes précieuses pour vous faire entendre des paroles sonores que vous jugerez peut-être vides. M'étant engagé à présenter cette fête, et

non à prononcer une conférence, je ne vous garderai pas trop longtemps.

Je ne vanterai pas les enrichissements, les délasséments, les évasions de la lecture. Si vous êtes présents, ce soir, c'est que vous les appréciez en connaisseur. Je préfère vous parler du livre haïtien, de nous, les auteurs, de vous, notre public, d'esquisser un plaidoyer pour le livre de chez nous.

Après une longue période de prestige, le métier d'écrire semble dans notre pays entraîner le désintérêt, provoquer même l'ironie. Cela tient peut-être au manque d'opiniâtreté de quelques-uns d'entre nous, à la facilité avec laquelle certains ont livré aux lecteurs haïtiens des œuvres inachevées, des œuvres qu'ils savaient imparfaites. Mais je crois que, pour la plupart, nous avons fait notre métier honnêtement, et même avec une abnégation dont tous ne se rendent pas réellement compte.

On dit parfois de certains écrivains d'ailleurs et d'autrefois, qu'ils ont passé toute une vie à polir leur œuvre. Je dois dire que ces auteurs ont eu la chance de ne pas naître parmi nous, car s'il leur a fallu toute une existence pour achever leur ouvrage, ils seraient morts ici sans le voir paraître. Il faut beaucoup plus de temps, il coûte beaucoup plus de soucis, à un écrivain haïtien, d'éditer son œuvre que de la composer.

Lorsque nous avons mis le point final à notre essai, à notre roman, à notre étude historique, une nouvelle et douloureuse aventure commence : il faut courir les éditeurs. Leurs prix exorbitants nous font aussitôt rabattre nos prétentions. Ce sont des messieurs qui ont des machines, un personnel technique, des ouvriers, des locaux modernes, il faut payer tout cela, et réserver aussi la part légitime du profit. C'est à prendre ou à laisser. Et presque toujours, on laisse, puisque c'est à frais d'auteur que nous publions. Avec notre maigre épargne de professeur, de journaliste, de petit employé, parfois même avec l'argent des autres, on se met à courir, cherchant la petite maison d'édition qui acceptera des prix honnêtes, des discussions, des conditions. Et c'est du temps que l'on dépense avant de dépenser son argent.

Quand le choix de l'imprimeur est fixé, on lui remet son manuscrit, et soudain, alors, on se voit métamorphosé en employé de la maison, en correcteur d'épreuves successives : la première lardée de fautes, la seconde simplement constellée, la troisième fleurie. A la quatrième, on se laisse convaincre par le linotypiste qui s'exclame : «Ma femme m'attend, je ne vais pas recommencer une ligne pour un e accent aigu, au lieu d'un e accent grave». Et puis il y a les coupures de courant, la maladie de Ti-Charles, le manque inopiné de plomb, la Semaine-Sainte ou la Semaine du Mardi-Gras. Quand on a enfin collationné soi-même les feuilles, qu'on a vérifié le brochage, l'impression de la couverture, l'emballage, il faut courir les librairies, déposer son stock chez chacun, prenant note de ce que l'un et l'autre ont reçu.

C'est alors seulement qu'on peut respirer. Et encore faut-il ne pas oublier de garder par devers soi une centaine d'exemplaires (au moins ! ) pour la presse (j'en suis ! ), pour les confrères, pour les parents, pour les amis.

Et quand l'ouvrage commence à se débiter en librairie, on entend des propos peu aimables : « Comment un dollar pour 50 feuilles, avec une présentation pareille, mais c'est excessif ! »

Et l'auteur qui, de son écriture, a aligné des pages de papier quadrillé, qui a démoli la machine à écrire d'un ami à remettre tout cela au net, qui a été presque son propre éditeur, qui a engagé, sans espoir de remboursement, une somme rondelette dans une aussi poétique aventure, s'entend dire qu'il n'est vraiment pas sérieux, s'entend dire, à mots couverts, qu'il est une façon de charlatan.

\* \* \*

Et maintenant, il y a nos lecteurs.

Un de mes amis (haïtien de cœur et français d'origine) m'a dit un jour que chaque fois qu'un écrivain haïtien produit une nouvelle œuvre, chaque auteur haïtien doit se faire le devoir d'acheter (à deux gourdes, cinq gourdes, sept gourdes) le livre que son collègue vient de faire paraître. D'acheter, et non de réclamer, et non d'attendre qu'on le lui envoie, et non de solliciter. Comme chez nous, dans le domaine de la création littéraire, les producteurs constituent la plus large part des consommateurs, on court le risque de voir l'économie du livre se réduire au sommet à un dispendieux échange de bons procédés.

La réforme devrait donc commencer, à tout seigneur tout honneur, par nous autres, écrivains.

Mais il y a le grand public. Vous, mesdames et messieurs, vous, étudiants, vous, écoliers.

On peut estimer, à peu de choses près, qu'un gros succès de librairie, actuellement en Haïti, équivaut à la vente d'un millier d'exemplaires pour un ouvrage inédit. Quand, du point de vue très strict du succès, c'est-à-dire de l'intérêt spontané ou provoqué, on parle d'une vente honorable, d'une vente décente, cela va chercher dans les 250 exemplaires seulement. Entre ces deux chiffres, il y a toute la gamme des succès satisfaisants, moyens et acceptables.

Mais si nous considérons les choses du point de vue commercial, il faut bien reconnaître que les 1.000 exemplaires tirés constituent exactement, pour un livre se vendant environ un dollar, la quantité tout juste nécessaire pour le remboursement des frais d'auteur, compte tenu des cent à cent cinquante ouvrages donnés en cadeaux aux admirateurs divers.

Or un tel tirage est aujourd'hui très rarement atteint, puisqu'il s'agit

de «gros succès». Il faudrait que les auteurs haïtiens puissent désormais, au départ, compter sur ce chiffre. Déjà certains Ministères, tels que l'Education Nationale et les Finances, certains services autonomes, comme les régies et le Tourisme, se procurent des lots de vingt-cinq à cinquante exemplaires, lorsque leur diffusion peut être utile à l'information de leurs services. Mais cette aide de l'Etat, aussi précieuse qu'elle soit, aussi développée que nous la souhaitions, ne saurait remplacer, sur le plan des ventes, l'adhésion du public lui-même, la vôtre, celle de chacun d'entre vous, de vos amis, de vos parents.

Me permettez-vous de vous dire qu'il nous paraît, à nous autres écrivains, difficilement compréhensible, que le bourgeois et le petit bourgeois haïtiens ne puissent dépenser un dollar par mois pour l'acquisition de nos nouveautés (il n'y en a pas douze en un an), alors qu'ils dégarnissent leur porte-feuille de cette même somme pour le ticket de cinéma dominical, ou pour les deux «gallons» d'essence qui leur permettent, chaque soir, de tourner en rond dans la ville et aux alentours, à la recherche de distractions.

Si l'on n'achète pas nos œuvres, si ce millier d'ouvrages vendus est difficilement atteint parmi nous, ce n'est pas parce que nous n'avons pas de public capable de fournir cet effort. C'est parce que, par manque d'information, par un snobisme compréhensible, ce public qui existe, ne veut pas acheter, ne pense pas à acheter, ne sait pas qu'il doit acheter. Et je me permets ici de rendre un très vibrant hommage aux professeurs de littérature haïtienne, au Frère RAPHAEL, au Dr Pradel POMPILUS, à MM. FARDIN, PHILOCTETE, ST-AMAND et combien d'autres qui, à chacun de leurs cours, apprennent à leurs écoliers, à leurs étudiants, à encourager la production littéraire haïtienne, à acheter régulièrement les nouveautés, les livres de chez nous qui nous parlent de nous-mêmes, qui ont été écrits, maladroitement parfois, par des hommes d'ici, avec l'espoir que nous les lirons, les apprécierons, les critiquerons, les aiderons à devenir meilleurs.

Je sais que vous me direz qu'un dollar, si c'est si peu pour certains d'entre nous, c'est beaucoup pour de nombreux autres. C'est vingt fois un ticket d'autobus, c'est dix jours de pain pour un affamé; c'est environ dix fois une demi-livre de sucre; c'est vingt fois une «pile» de mangues francisques. Oui, si un dollar d'un point de vue, c'est peu, d'un autre point de vue, c'est en effet beaucoup.

Comment donner alors à tous les écoliers, à tous les étudiants, aux jeunes Haïtiens, le moyen d'accéder à notre culture, à leur culture ? C'est ici que la solidarité doit jouer. On se demande en vérité ce que peut représenter une dizaine de dollars pour nos banques, pour nos maisons de commerce, pour les diverses missions diplomatiques installées en Haïti ? Nous sommes à la veille des examens de passage. Des livres de prix doivent être remis à nos meilleurs lycéens. Nous autres, professeurs, remer-

cions très vivement et très chaleureusement l'Ambassade de France, l'Alliance Française, de nous avoir toujours fourni des ouvrages de luxe pour nos meilleurs élèves. Pourquoi cette représentation diplomatique aurait-elle le monopole de gestes aussi élégants ? Avec une dizaine de dollars, on rend dix élèves heureux. Est-ce vraiment trop pour honorer son propre peuple, sa propre culture, quand on est financier et de plus haïtien ? Est-ce vraiment trop pour rendre hommage à un peuple qu'on dit respecter, à une culture qu'on dit admirer, quand on représente une nation amie, une nation sœur ? Nos professeurs sont prêts à diffuser des ouvrages américains, mexicains, français, anglais, parmi leurs élèves, pourquoi ne pas les aider, pour si peu d'argent, à diffuser aussi des ouvrages haïtiens ?

Aujourd'hui la grandeur d'une nation ne se mesure plus à la densité de sa population, Gengis-Khan appartient au passé, ni à l'immensité de sa superficie, regardez les deux pôles, mais à l'esprit inventif de son peuple, à sa capacité de penser, de produire, d'exploiter ses ressources naturelles, de créer : en un mot à sa culture. Or, pour le moment, il n'y a point de culture vraie sans le livre; il n'y a point d'espoir de progrès pour nous, sans le livre étranger et le livre haïtien. Comment développerons-nous donc chez nous, le goût de l'étude, de la lecture, de la réflexion solitaire, de l'enrichissante discussion collective ? Par l'Etat, sans doute, qui doit fournir, comme ailleurs, aux écrivains, des conditions techniques pour leur permettre de se faire éditer à peu de frais, sinon gratuitement. Par l'assistance du grand commerce aussi qui doit encourager par des achats massifs et de larges distributions, le travail créateur des intellectuels de la nation. Par l'accueil du grand public enfin qui doit, aussi acheter haïtien, puisque un processus long et encore en développement a déjà conduit les écrivains d'ici à produire indigène, à produire haïtien.

\* \* \*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous posons peut-être aujourd'hui, un acte qui aura un éclatant retentissement dans l'avenir. C'est la première fois que nous fêtons le livre, le livre de chez nous. Cette suggestion, tant de fois faite, trouve aujourd'hui sa brillante réalisation grâce à votre présence. Il dépend de nous tous que désormais, chaque année, nous nous rencontrions en nombre chaque fois plus grand, avec une ferveur toujours plus intense, pour donner à nos écrivains une audience plus large et à notre pays une «intelligentzia» encore mieux formée. C'est le souhait que nous faisons à nous-mêmes.

Roger GAILLARD.

## LES NOTES DE LECTURE

### LES REVUES

**Jean MORICE** : « Les origines des gommiers » dans « **Parallèles** » 1er trim. mestre 1968, pp. 27-32

Notre confrère « **Parallèle** » qui paraît à Fort-de-France, vient de publier une série d'articles sur le thème de la mer des Antilles. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la lecture de l'étude de M. **Morice** de l'Institut des Pêches sur les gommiers, ces embarcations qu'utilisent les pêcheurs martiniquais. L'auteur y fait l'histoire et la description des divers types de bateaux utilisés dans les Antilles parmi lesquels les gommiers qui se caractérisent par la présence d'un éperon en leur avant. Il ne manque pas d'énumérer les dédicaces qui leur tiennent lieu de nom et qui rappellent en tous points les devises que l'on remarque sur les voitures de transport en commun qui relient les villes d'Haïti. La lecture de cet article plaira sûrement aux ethnologues.

**Jon HALLIDAY** : « Capitalisme et lutte de classe au Japon » dans la Revue « **Les Temps Modernes** » No 260 de Janvier 1968, pp. 1188-1236

En quinze ans le Japon est devenu une puissance industrielle. Il suffit d'avoir la patience d'assister aux projections publicitaires qui précèdent les séances cinématographiques pour s'en convaincre.

Quelles sont les causes de ce « décollage » économique foudroyant d'un pays que l'auteur affirme indépendant du capitalisme international, quels facteurs sociaux, économiques et idéologiques ont contribué à ce résultat, telles sont les questions auxquelles M. **HALLIDAY** tente de répondre.

**Jean d'ORMESSON** : « Vers un impérialisme de la science » dans « **Le Figaro Littéraire** » 25 février 1968, p. 27

Notre époque se caractérise par un envahissement des sciences, il n'est aucun domaine qu'elles négligent; le philosophe lui-même, jadis tapis au fond de sa caverne, ou isolé dans sa tour d'ivoire, est contraint de nos jours de s'y intéresser. La science est devenu un des thèmes majeurs de l'inspiration de l'homme de lettres, du peintre, du sculpteur. Le style ou mieux la forme sont devenus des objets d'expériences.

C'est dire qu'il existe de nos jours deux cultures : l'une classique; l'autre scientifique dans le champs desquelles se cottaient les amuseurs et les chercheurs.

La culture dans ce contexte, devient de plus en plus l'affaire des initiés... ou de ceux qui font semblant de l'être.

**Maurice A. LUBIN** : «Les premiers rapports de la nation haïtienne avec l'étranger» dans «*Journal of International Studies*» Avril 1968, vol. X, pp. 277-305

Tiré d'un travail dont M. LUBIN a entrepris la rédaction, cet article retrace les réactions du premier gouvernement d'Haïti face aux états avec lesquels il est entré en relation. C'est un essai bien documenté qui annonce favorablement l'ouvrage dont il constitue probablement le canevas.

**Serge LATOUCHE** : «La désarticulation de l'économie et la comptabilité nationale : l'expérience du Laos» dans **Développement et Civilisation** No 33, mars 1968, pp. 66-73

Professeur d'économie politique à l'Ecole Nationale d'Administration du Congo Kinshasa, puis à l'Ecole Royale de Droit et d'Administration du Laos, Serge LATOUCHE livre aux lecteurs de la revue de l'I.R.F.E.D. les fruits d'une expérience auprès des services du Plan du Laos. Consulté par cette administration, Serge LATOUCHE a assuré la mise au point de la comptabilité nationale d'un pays jusque là dépourvu des institutions financières sans lesquelles il n'est pas pensable d'envisager un démarrage économique.

Ceux qui s'intéressent à la description d'une méthode et qui cherchent des principes d'action, consulteront cette étude avec intérêt.

\* \* \*

## LES LIVRES

**Pierre CHARPENTRAT**, «*L'art baroque*» Paris 1967. Presses Univ. de France 185 p. Illustrations. Bibliographie

C'est un art bien mal connu que le baroque, auquel M. CHARPENTRAT vient de consacrer une étude dense. L'auteur a pris soin de replacer son sujet dans son contexte historique et son livre se présente comme la recherche d'une définition de l'art baroque, ou pour être plus exact, des arts baroques.

Merveilleusement documenté et illustré, suivi d'une bibliographie qu'on ne saurait souhaiter plus complète, l'ouvrage de M. CHARPENTRAT constitue un guide pour l'amateur de curiosités mais aussi un document pour le chercheur.

**Joseph MAJALU, Jean NIVAT, Charles GEROMINI**, «*Littérature de notre Temps*» 2ème édition, Paris 1967, Castermann 316 p. Index alph.

«Etude générale de la littérature française du XXe siècle» tel est le

sous titre de cet important ouvrage qui annonce une réaction en faveur de l'étude dans l'enseignement secondaire de la « Littérature de notre temps ». Rien ne paraît plus nécessaire que de plonger les jeunes lycéens dans les problèmes du monde contemporain dans lequel ils vivent. Et ne serait-ce que par cela, un tel ouvrage aurait atteint le but que ses auteurs ont recherché. Mais il semble qu'ils ont largement dépassé cette mission et que la lecture de cet ouvrage doit permettre à beaucoup d'étudiants de pays francophones de découvrir à travers sa littérature le visage méconnu de la France moderne.

**Jean Louis CURTISS**, « Un jeune couple ». Paris 1967. Julliard. 249 p.

L'auteur de « La quarantaine » vient de livrer au public le dernier chapitre d'une histoire à deux. « Un jeune couple » c'est d'abord un drame. Un jeune marié s'aperçoit qu'il a lié son existence à une femme décidée à vivre son présent à tous prix et tout de suite. Elle s'effraie à la perspective de suivre un homme qui la conduit à une existence médiocre. Le fond du roman est donc constitué par la découverte que chacun fait de l'autre et de l'évolution des événements qui les conduisent à la séparation amère.

Mais derrière ce conflit qui apparemment n'intéresse que deux êtres, s'étalent les imperfections d'une civilisation déshumanisée à laquelle il manque ce que BERGSON appelait un « supplément d'âme ».

**SAMIVEL** « Le fou d'Edenberg ». Paris 1967. Albin Michel 493 p.

SAMIVEL revient à ses premières amours : la montagne, symbole de grandeur et de pureté. Elle reste toujours présente comme une toile de fonds devant laquelle se tisse la trame d'un excellent roman.

« Le Fou d'Edenberg » c'est un peu de réédition du bon sauvage de Rousseau en bute aux mensonges et à la méchanceté des gens de la ville, spéculateurs sans foi, qui vivent en parasites des besoins des montagnards au cœur pur.

SAMIVEL, comme l'a fait Jean Louis CURTISS, dans ce roman dont il a été question ci-dessus, pose le problème de la vanité de la recherche des biens matériels, qui conduit à l'insatisfaction, donc au contraire du bonheur.

Ces deux romans apparaissent dans le sillage d'une nouvelle philosophie qui prône le retour aux sources, à la nature, à la simplicité pastorale. Mais cette attitude qui soulève le problème de la réversibilité du sens de l'évolution matérielle des sociétés humaines, aucun de ces auteurs ne paraît l'avoir posé.

Serge BRAUDO.

## LES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

### Sciences sociales, économiques et politiques

- BABEAU (A.) et DERYCKE (Ph.) : **Problèmes techniques de planification** — Sirey  
BETTELHEIN (Ch.) : **La transition vers l'économie socialiste** — Maspero  
LHOMME (J.) : **Economie et histoire** — Droz-Minard

### Mathématiques — Sciences Naturelles

- BARRE (A.) : **La perspective curviligne** — Flammarion  
LINNIK (Y.) : **Leçons sur les problèmes de statistique** — Villars  
PASTEUR (L.) : **Œuvres (extraits)** — Villars  
KOUGANOFF (V.) : **Introduction à la théorie du transfert des particules** — Dunod

### Médecine

- BERGE (A.) : **Les psychothérapies** — P.U.F.  
CUVIER (G.) : **L'aide médicale en milieu isolé** — Exp. Sc. F.  
HELD (R.) : **Psychothérapie et psychanalyse** — Payot  
JAMAIN (B.) : **Pratique obstétricale** — Expansion  
LENEGRE (J.) et SOULIER (P.) : **Maladies de l'appareil cardiovasculaire** — Flammarion  
SIGOT (M.) : **La culture d'organes** — P.U.F.  
VERNE (J.) et HERBERT (S.) : **La culture des tissus** — P.U.F.

### Technologie

- Ouvrage coll. : **Routes dans les pays en voie de développement** — Eyrolles  
STENCEL (J.) : **Les systèmes informatiques de programmation économique** — Dunod

### Littérature

- LABLENIE (E.) : **Essais sur Montaigne** — SEDES  
SHERER (J.) : **Sur le Don Juan de Molière** — SEDES  
GAY-GRCSIER (R.) : **Les envers d'un échec. Etude sur le théâtre d'Albert CAMUS** — Minard  
FROGER (J.) : **La critique des textes et son automatisation** — Dunod  
BLANCPAIN (M.) : **Les lumières de la France** — C. Levy

**Romans - Nouvelles**

PIEYRE de MANDRIARGUES (A.) : *Marbre* — Laffont

CAYROL (J.) : *Je l'entends encore* — Seuil

DRUNON (M.) : *Les mémoires de Zeus t. 2* — Plon

GU LLOUX (L.) : *La confrontation* — Gallimard

ROY (J.) : *Les chevaux du soleil* — Grasset



EUROPE



ANTILLES  
HAÏTI



AMERIQUE

EN LIAISON DIRECTE ET QUOTIDIENNE PAR

## AIR FRANCE

Grâce à la nouvelle ligne Miami-Trinidad, en service depuis le 15 novembre 1967, Haïti est devenue une plaque tournante pour les communications Amérique-Europe.

Directe sans escale de Miami à Port-au-Prince, cette nouvelle ligne offre deux possibilités dans chaque sens. Au départ d'Haïti, les voyageurs pour l'Amérique peuvent partir sur Miami direct, ou, passant par Porto-Rico, rejoindre New-York et éventuellement l'Europe. Les voyageurs pour l'Europe ont également la faculté de choisir la route du soleil, Port-au-Prince — San Juan — Pointe à Pitre — Lisbonne — Paris et toutes directions.

Renseignez-vous au Bureau d'AIR FRANCE, rue Dantès Destouches ou auprès de votre agence de voyage habituelle sur :

les horaires

les correspondances

les tarifs spéciaux. (Groupes et étudiants)

ET VOYAGEZ PAR

## AIR FRANCE

LE PLUS GRAND RESEAU DU MONDE

**BANQUE**

**NATIONALE**

DE LA

**R**EPUBLIQUE

D'

**H**AITI

(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son nouveau service de :

**LOCATION DE COFFRES - FORTS**

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux Etats-Unis, dans lequel vous pourrez déposer :

**VOS BIJOUX**

**VOS PAPIERS PERSONNELS**

**VOS TITRES**

EN TOUTE INDEPENDANCE

ET EN TOUTE SECURITE

AVEC DISCRETION

ET CONFORT

Nous avons l'honneur de solliciter votre VISITE...  
et votre PATRONAGE.



**L'ILE DU SOLEIL  
QUI JOINT  
AU CHARME DU VIEUX MONDE  
TOUT LE PITORESQUE  
INCOMPARABLE DES TROPIQUES**

*Des vacances agréables,  
Une cure de repos près de la mer  
ou à la montagne,  
Des excursions toujours intéressantes :*

**HAÏTI**  
**LA REPUBLIQUE DE LANGUE  
FRANÇAISE DU  
NOUVEAU MONDE**

**Pour tous renseignements :  
Le Département du Tourisme  
Port-au-Prince, Haïti**

**Haïti Tourist Information Bureau**

# REINBOLD

COFFEE EXPORT IMPORT, S. A.

## CONSUL - CORTINAS S. W.

En vente à la Maison  
LES MOTEURS REUNIS, S.A.



Boite Postale  
No 746

Prix très avantageux

Rue du Magasin de l'Etat, No 124

Port-au-Prince, Haïti, W.I.

CHAUSSURES

HAÏTI, S.A.

# Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITE A VOTRE PRIX

## **LE CENTRE D'ART**

### **BERCEAU DE L'ART HAITIEN**

vous invite à visiter son Exposition de Tableaux et d'objets d'Art.  
Un accueil sympathique est réservé à chaque visiteur.

D'avance, bienvenue à tous.

## **SALVITAE**

### **NEPHRITE CYSTITE PROSTATITE URETRITE**

Le SALVITAE neutralise promptement l'urine acide, caractérisée par une sensation d'ardeur, réprime le désir fréquent d'uriner, soulage toute Irritation et Inflammation de la Vessie et des Reins, enlève et dissout toutes les Matières Solides qui se trouvent dans l'urine, et a un effet diurétique et antiseptique à la fois curatif sur les canaux urinaires.

Dose : Une cuillerée à thé dans un verre d'eau  
toutes les quatre heures.

**JOSEPH NADAL & Co.**  
**DISTRIBUTEUR EXCLUSIF**

## **REGIE DU TABAC**

Voilà enfin ces Cigares merveilleux

**COURONNE**

**VEVEY**

**PALME**

**POPULAIRE**

**CREME**

Du Nouveau à la MAISON DESCHAMPS  
Pour vos Documents, Imprimés de toutes sortes,  
Un APPAREIL-PHOTOCOPIE des plus perfectionnés.

La précision qui le caractérise donne à ses reproductions une netteté qui plaira et étonnera à la fois. Aussi c'est, confiants, que nous attendons les clients les plus difficiles.

En outre, la livraison de tout travail sera immédiate, nous voulons dire qu'il sera remis dans un délai de 2 heures.

Comme toujours, A VOTRE SERVICE !

## CLAUDE DUVAL

RUE DES CASERNES

*«Active member  
of Automotive Engine Rebuilders Association»*

Reconditionnement de moteurs à essence et Diesel  
Cônes d'embrayage et de débrayage — Freins  
et tous les travaux de mécanique automobile.

Vente de pièces détachées  
pour voitures et camions européens et américains.

## AU COIN D'ART DE PETION-VILLE

Tableaux, Objets d'art, Robes brodées  
Productions artisanales et d'importation  
Aux amateurs et collectionneurs, une visite s'impose

LES MEILLEURS PRODUITS

D'ETANCHEITE

En vente chez

REINBOLD COFFEE, S.A.



LES PATES ALIMENTAIRES «COQ»

JEAN BARTHE

Avenue Dessalines

en face des Sœurs Salésiennes

vous offrent les Pâtes suivantes : à part le Macaroni et le Vermicelle, les coquillettes, les Spaghetti, Nouilles Coudes, et Rondelles côtelées, Lettres, Chiffres, Fidelini Macaroni moyen et petit, enfin toutes les Pâtes désirées.

PRIX AVANTAGEUX

**BANQUE COMMERCIALE D'HAÏTI**  
Membre de «The American Bankers Association» (ABA)  
Rue du Centre

Nous avons l'honneur de vous offrir nos services  
pour les opérations suivantes :

Chèques de voyage  
Warrants (Garanties)  
Achats et Ventes de Change (Chèques et Transferts)  
Dépôts à Vue (Compte Courant)  
Dépôts à Terme  
Crédits Commerciaux et Lettres de Crédit  
Effets de Commerce  
Hypothèques, etc., etc.

Dans le but d'encourager l'épargne,

la BANQUE COMMERCIALE D'HAÏTI  
accorde aux déposants en Compte d'Épargne  
des avantages spéciaux ainsi que des primes alléchantes.

**SOCIETE ANONYME D'ARBUCO**

185, Rue du Quai.      Téléphone : 2310      Port-au-Prince, Haïti

Équipement et Fournitures Agricoles  
Tracteurs Diesel • COCKSHUTT •  
Moteurs Diesel • BERNARD-MOTEURS •  
Charrues RANSOMES  
Séchoirs à Café ADS  
SEMENCES KEYSTONE  
Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY  
Plaques fibro-ciment ETERNIT pour toiture, plafond et cloison  
Plaques fibro-ciment ETERNIT pour revêtement et parois d'office  
et de salle de bain, buffets d'évier, dessus de tables et comptoirs.

# S H E A F F E R

L'aristocrate des stylos de qualité

EN VENTE

A LA MAISON

PORT-AU-PRINCE

**G. GILG**

RUE BONNE FOI

## PHARMACIE SEJOURNE

Fondée en 1864

ETIENNE SEJOURNE

(1864-1889)

FREMY SEJOURNE

(1889-1937)

RAOUL et MAX SEJOURNE

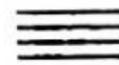
(1937)

### LABORATOIRE D'ANALYSES

Laboratoire de préparation  
d'ampoules stérilisées  
Port-au-Prince

## RHUM

### BARBANCOURT



Apprécié depuis 1862

Port-au-Prince

Tel. 2756

GLISSEZ-VOUS DANS LA  
FRAICHEUR BIENFAISANTE  
D'UN CONDITIONNEUR D'AIR

# WESTINGHOUSE

Téléphone : 2092

BOUCARD & Co. — Distributeur

## **Ateliers Marcel Clermont**

**159, Rue du Magasin de l'Etat**

**Port-au-Prince, Haïti**

Se recommandent pour tous travaux de : ferronnerie, fer forgé, ajustage mécanique, construction de charpentes métalliques, conduits «casing» pour puits artésiens, réservoirs métalliques de toutes capacités, machines pour boulangeries et divers, machines pour l'industrie agricole : broyeurs, expeller etc... Réparation de pompes à eau pour usages domestiques et industriels.



Seul ou en groupe, vous n'aurez la tranquillité d'esprit qui sied aux voyages bien organisés qu'en vous adressant à :

**A B C**

**Tours & Travel Service**

**160, Rue Pavée — Port-au-Prince**

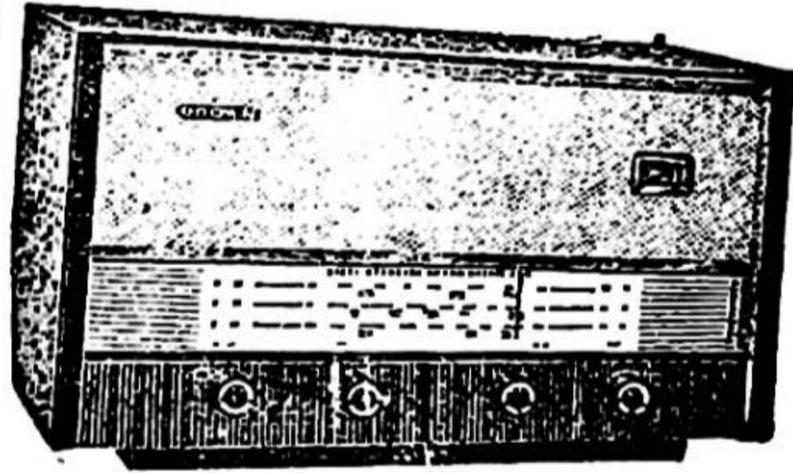
Ces fameux appareils  
de radio

« **CROWN** »

sont en vente à la Maison

**ADOLF  
ABRAHAM**

à la Rue Traversière,  
au No 42





## **Sur les antennes de Radio - Haïti**

Chaque semaine écoutez l'émission culturelle

**«L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI**

**PRESENTE...»**

— Le lundi de 20 h. 30 à 21 h. 00 (heure locale)

— Gazette de l'Institut Français

— Variétés littéraires

— Le mercredi de 20 h. 30 à 21 h. 00 (heure locale)

— Le français tel qu'on le parle

— Variétés musicales

— Le Vendredi de 20 h. 30 à 21 h. 00 (heure locale)

— Gazette de l'Institut Français

— Notre monde en question

**ANIMATEUR : YVES MOUTAUD**

Les émissions de Radio Haïti peuvent être entendues des auditeurs des trois Amériques sur 230 m/1300 Kc, 49 m/6195 Kc et 31 m/10.070 Kc. L'heure locale est en retard de 5 heures sur le temps calculé au passage du méridien de Greenwich (GMT — 5)

